

INDEX DES COMMUNICANTS

ALLIONE Claude, psychologue, psychanalyste, directeur AUDIT, Anduze.....	4
ATTIGUI Patricia, professeur de psychopathologie,.....	5
Université Paris Ouest Nanterre La Défense.....	5
BAGUR Jean-Pierre, criminologue, IRRAV	6
BAUTISTA Balbino, psychanalyste, professeur à l'Ecole des Beaux Arts de Toulouse.....	7
BEAULIEU Agnès, psychanalyste	8
BEN ABDERRAHMANE-TAIBI Nachida,.....	9
Psychothérapeute, psychologue humanitaire, Croissant rouge algérien.	9
BENEDICTO Anita, magistrat honoraire, psychologue clinicienne, TGI de Bordeaux.	10
BENHAIM Michèle,	11
maître de conférence HDR, psychanalyste, Université de Provence, Aix-Marseille 1.....	11
BERT Agnès, réalisatrice, Paris.	12
BLANC-CUILLERET Danièle, psychanalyste, Montpellier.	13
BLANQUET Brigitte, docteur en psychologie, psychologue, Université Lyon2.....	14
BONAL Elsa, intervenante en thérapie sociale, chargée de développement,	15
ATIC - Actions pour des Territoires d'Intelligence Collective, Arles.....	15
BONNES Fabienne, psychologue clinicienne,	16
Association pour la formation et l'aide à la réinsertion- FAIRE, Val d'oise.	16
BOURICHE Djamel, pédopsychiatre, CMP Le viaduc, Marseille.	17
BRICHLER Claude, docteur en sciences de l'éducation, ancien neuro-psychiatre, Norges....	18
BROMET-CAMOU Michèle, psychologue clinicienne,	19
psychothérapeute familiale, psychodramatiste, Paris.....	19
BROMET-CAMOU Michèle, psychologue, psychodramatiste, Paris/.....	20
CLEMOT Blandine, comédienne.....	20
CABASSUT Jacques, maître de conférence en psychologie clinique et psychanalyste, Nice et formateur à PSYCHASOC.....	21
CALAMEL Charles, A.C.M., Paris X nanterre	22
CASANOVA Rémi, maître de conférence en sciences de l'éducation, Université Lille 3.	23
Proféor-CIREL EA 4354, détaché à l'EN PJJ.....	23
CERVO Nanni, éducatrice, PJJ/.....	24
SAADI Véronique, psychologue clinicienne, doctorante en psychanalyse, PJJ.....	24
CHERNI Abdelwaheb, sociologue, Institut supérieur des sciences humaines, Tunis.	25
COSTA-IBRARD Chantal, enseignante-chercheuse en Sciences de l'Education, Université Paris X Nanterre. Conseillère technique du recteur de l'académie de Versailles dans le champ de la prévention et du traitement des violences scolaires.....	26
COURANT Gille, chef de service éducatif, Centre de Guénouvry –	27
Association Jeunesse et Avenir.	27
CROISY Jean-Pierre, psychologue, maître de conférence IUFM/	28
FILLOL Pascal, psychanalyste.	28
JOLLEC Marie-Paule, formatrice et coordinatrice de formations spécialisées/.....	28
CROIX Laurence,.....	29
DARIDA Veronika, maître assistant, Université ELTE de Budapest (faculté de l'esthétique), Hongrie.....	30
DE FOY Tanguy, psychologue, Centre Chapelle-aux-Champs, Bruxelles.	31
DE NEUTER Patrick, psychanalyste, directeur du CFCEP de l'université de Louvain.....	32
DE SAGAZAN Olivier, artiste sculpteur, Saint-Nazaire /.....	33

PUJADE Robert, philosophe, directeur de l'IUT d'Arles.	33
DE SERREY Henri, philosophe, Université de Lausanne.	34
DEMOULE Jean-Paul, archéologue,	35
DUMET Nathalie, maître de conférence en psychologie clinique, psychologue clinicienne, Université de Lyon 2.	36
DURIF-VAREMBONT Jean-Pierre, psychanalyste, maître de conférences, Université Lumière Lyon 2 / DURIF-VAREMBONT Christiane, association DRIME, Lyon.....	37
FENEROL François-Xavier, psychologue clinicien, psychanalyste, Ecully.	38
FOURRE Martine, praticien social, psychanalyste, Dr, en psychologie, "Vivre Art".....	39
GEFFARD Patrick, enseignant, rééducateur, formateur en pédagogie institutionnelle et doctorant en Sciences de l'éducation, Université Paris X Nanterre.	40
GONTRAN Wilfried, CJA - L'Equipe, Bruxelles.....	41
GORI Roland, psychanalyste, professeur de psycho-pathologie, Aix-Marseille.....	42
GRESSIN SALANSON Dominique, Sociologue, formatrice cabinet POIESIS.	43
GROLLIER Michel, maître de conférence, psychologue, Université Rennes 2.....	44
GUERIERRI Fabienne, Observatoire des violences hospitalières, RH Basse Normandie.....	45
GUILBERT Sébastien, chercheur associée au Centre de recherches et d'études en sciences sociales, Université Strasbourg.	46
HAOUR, Jean, psychologue clinicien-psychanalyste, Atelier Départemental de psychoboxe- DDPJJ, Avignon /.....	47
RICHAUD, Bernard, Atelier Départemental de psychoboxe-DDPJJ, Avignon.....	47
HOUBBALAH Adnan, psychanalyste.....	48
LALAMI Feriel, formatrice-enseignante, GRESCO, Université de Poitiers.....	49
LANDOEUER Frédérique, enseignante spécialisée en classe relais, Montpellier.	50
LANDOEUER Frédérique, enseignante spécialisée en classe relais, Montpellier.	51
LAVAL Jérôme, médecin, Nîmes.....	52
LAZARUS Antoine, professeur de médecine en santé publique, Université Paris XIII.	53
LEBRUN Jean-Pierre, psychiatre, psychanalyste, Namur.....	54
LEMOINE Patrice, formateur consultant, Association Occurrences, Arles.	55
Silvia LIPPI, psychologue clinicienne et philosophe, chargée de cours à Paris VII-Denis Diderot membre du CRPM (Centre de Recherches Psychanalyse et Médecine), de la Fondation Européenne pour la Psychanalyse, adhérent d'Espace Analytique, a publié Transgressions. Bataille, Lacan, Erès, coll. Point Hors Ligne, 2008.	56
MADEUF Henri, formateur, Association CAPACITE/.....	57
ROJZMAN Chantal, formateur, Association CAPACITE	57
MARTENS Francis.	58
MEMMI Pierre-Jean, professeur de philosophie, Lycée Pasquet, Arles.....	59
MEUNIER Emmanuel,	60
MICHELS André, psychanalyste.....	61
MOISE Claudine, maître de conférence, Université d'Avignon.	62
MONNIER Claire, Dr en science de l'éducation, formatrice, éducatrice de jeunes enfants, Vic la Gardiole.....	63
MORHAIN Yves, Professeur de psychologie clinique et de psychopathologie.....	64
CRPPC, Université Lumière, Lyon 2.....	64
OUSTRAIN Magalie, C.H.U. Rangueil, Toulouse / THOMAS Agnès, C.H.U. Rangueil, Toulouse / TRAPE Florent, C.H.U. Rangueil, Toulouse / ROUGE Daniel, C.H.U. Rangueil, Toulouse.	65
POUSSIER Hélène, neuropsychologue, CRF Siouville.	66
PRAIRAT Eirick, professeur en sciences de l'éducation, Nancy.....	67
QUAIREL Jean-Marie, directeur de CIO, Arles.....	68

RAZON Laure, maître de conférence en psychopathologie clinique, Université Strasbourg.	69
REINERT Anne, psychologue, CoDES13, Marseille /	70
AYMERIC Odile, éducatrice de santé, CoDES 13, Marseille.	70
RICARD Emile, médiateur professionnel, Association MAUX A MOTS.	71
ROESSLINGER KACEM Dominique, Directrice de la Maison des Parents, Mulhouse.....	72
ROJZMAN Charles, écrivain, Paris.	73
ROMANO Hélène, psychologue clinicienne, psychothérapeute, SAMU 94.....	74
ROSENSZWEIG Jean-Pierre, magistrat	75
ROUGIER Hélène, éducatrice, IME La Bourguette.	76
ROUZEL Joseph, psychanalyste, Montpellier, PSYCHASOC.	77
RUFFION Alain, formateur consultant, Faculte de Droit, Aix en Provence.	79
SADALLAH Arafat, doctorant, Université Paris X Nanterre.	80
SERFASS Jacques, pédopsychiatre, Bayonne.	81
SOULLEZ Christophe, directeur observatoire national de la délinquance.....	82
STRYCKMAN Nicole, criminologue et psychanalyste	83
Résumé :	83
THIMEUR-TENCE Catherine, psychologue, psychanalyste, Pontivy.....	84
TIXIER Guillaume, formateur, IFMAN Méditerranée.	86
TOZZI Michel, Professeur émérite en sciences de l'éducation, Montpellier.	87
VABRE Madeleine , psychologue, formatrice, Association Pikler-Loczy France /	88
GREGOIRE Françoise, psychologue	88
VILLERBU Loïc, professeur de psychologie et de criminologie, Université RennesII.....	89
VOINDROT Franck, infirmier du secteur psychiatrique, Hopitaux du Léman.....	90
WARHOLINSKI Yan, doctorant, Université Paris 8.....	91
(laboratoire « Pratiques et théories du sens »).....	91
WENIN André, bibliiste, Belgique.	92

Table ronde 3 - Vendredi 30 octobre 9h00/10h30

contact e-mail : audicom@wanadoo.fr

De l'inhumanité des hommes

ALLIONE Claude, psychologue, psychanalyste, directeur AUDIT, Anduze.

Résumé :

Il est devenu habituel d'associer l'évolution de nos sociétés, en particulier pour en détacher les reliefs néfastes, à la déchéance de la fonction paternelle. Jacques Lacan avait fait de cette fonction le point pivot où articuler la construction du sujet ainsi que son assujettissement aux lois du langage. Dès lors, une lecture de l'histoire, et singulièrement de quelques faits emblématiques de la violence humaine sont à revisiter sous cet éclairage, avec pour toile de fond cette question : de quelle (in)humanité pourrait se réclamer l'exercice des violences ?

Nous pourrions circonscrire cette visite à trois grands éléments de l'histoire de l'humanité : la religion dans ses guerres, le nazisme et l'hypercapitalisme comme autant de terrains sur lesquels s'est confrontée la référence tierce qui nous a conduits peut-être à une attaque sans précédent des lois du langage et de l'exercice de la parole toujours marqué, comme on le sait depuis Epiménide, par la logique de la place d'exception.

Il s'agit de ce que serait alors une violence faite à l'humanité par l'homme, et qui consisterait finalement en un dérèglement des contraintes du langage, quelque chose aboutissant aujourd'hui à une véritable « haine de la parole ». Comme l'a si bien dit Gilles Deleuze : « la violence est ce qui ne parle pas. »

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

Atelier 2b – Vendredi 30 à 16h15/17H45

contact e-mail : patricia.attigui@orange.fr

**Le jeu théâtral : outil thérapeutique d'exploration
des frontières de la haine et de la violence dans la psychose.**

ATTIGUI Patricia, professeur de psychopathologie,

Université Paris Ouest Nanterre La Défense.

Résumé :

Le répertoire théâtral, tel qu'il peut être utilisé dans le champ thérapeutique avec des patients psychotiques ou border-line permet d'explorer de manière tempérée, par la fiction, les zones de conflits les plus insoutenables vécues par ces patients. La violence déniée, la cruauté dans laquelle ils sont pris et qui font notamment retour dans le délire et l'hallucination, peuvent être traversées ludiquement avec le patient. Pour ne pas ruiner les défenses d'un arsenal si chèrement acquis, la rencontre avec le personnage autorise de multiples tours à l'intérieur des paradoxes qui avaient rendu fou le patient jusqu'alors. Ce jeu qui permet d'éprouver non pas une seule réalité, mais plusieurs, permet aussi d'envisager comme possible la reconnaissance de plusieurs vérités à la fois. La psychose et les franges limite de certaines névroses graves sont d'extraordinaires machines anti-confliktuelles où l'origine est déniée. Alors que toute violence tend à être écartée de l'intériorité de ces patients, et ce grâce aux fantasmes d'englobement, d'auto-engendrement, de retour à l'unité primaire, ils restent les porteurs désignés de phénomènes de clivage extraordinairement efficaces. Mettre en place des systèmes de protection, quitte à payer le prix de la folie, tel est le projet vital qui mobilise le psychotique, victime des modalités d'un attachement négatif et/ou au négatif. Si la tendance à la destruction vient révéler le pouvoir de déliaison actif dans les expériences primitives de déprivation telles qu'elles ont été vécues par ces patients, alors le jeu théâtral, comme outil d'exploration dédramatisant des frontières de la haine, de la violence, de la cruauté et de la mort, va remobiliser les éprouvés tant redoutés grâce aux jeux multiples de l'incarnation et de l'identification au personnage. Cette retraversée, équivalent du processus de perlaboration dans la cure type, est à concevoir pour le sujet comme la reconnaissance de sa propre histoire. Quelques exemples cliniques viendront illustrer ce propos.

Atelier 9b – Vendredi 30 octobre 16h15/17h45

contact e-mail : jean-pierre.bagur@laposte.net

La violence est-elle incarcérable ?

BAGUR Jean-Pierre, criminologue, IRRAV

Résumé :

Après avoir énuméré les éléments constitutifs de « ce qui fait le carcéral » avec Jérémy Bentham et Michel Foucault. Nous dirons pourquoi les visions économistes et écologiques rejoignent les positions humanistes de ceux qui ont approchés ce domaine. Nos travaux, basés sur une « macro-observation-participante » psychosociologique et criminologique de près de quarante années, s'ils ne permettent pas de conclure, autorisent le questionnement.

Pourquoi et comment la prison détient aussi bien le prisonnier que le surveillant ? Quels types de paroles et comment celles-ci circulent-elles ou pas à l'intérieur de ces deux populations mise en face à face, et entre elles deux ? Pourquoi et comment les violences (qui restent à définir) changent-elles de nature dans cet univers là ? Espaces (réel, symbolique et/ou imaginaire) qui marquent physiquement les limites de nos libertés ? Les nécessités biologiques, géographiques, topographiques de notre espace vital sont elles prises en compte dans l'architecture carcérale ?

Nous dirons comment une institution-mère qui accompagne le découpage « bien-mal » évolue dans la complexité sociale d'aujourd'hui. Le fonctionnement sécuritaire pénitentiaire devenu « modèle » pour une société où la peur côtoie les visions de l'horreur au quotidien, est palpable « en ville » au moment même où les régimes de détention s'assouplissent, ils deviennent paradoxalement de plus en plus insupportables pour les détenus comme pour les personnels pénitentiaires. L'évolution des suicides des uns et des autres en est l'un des indicateurs forts de cette tendance.

Nous discuterons le « concept d'excarcération » qui pourrait permettre de mieux penser l'incarcération, « l'après peine » et la formation de l'ensemble des personnels concernés.

(Voir aussi « la contrainte en psychiatrie » par Jérôme Laval)

Table ronde 5 - Vendredi 30 octobre 13h45/15h15

contact e-mail : balbino.bautista@orange.fr

L'homme américain notre contemporain

BAUTISTA Balbino, psychanalyste, professeur à l'Ecole des Beaux Arts de Toulouse.

Résumé :

Il s'agira de montrer à partir du film Vertigo d'Alfred Hitchcock en quoi, eu égard à la structure du sujet telle que l'entend Lacan, l'homme américain est notre contemporain et de soutenir la thèse que la violence n'est extime au sujet que pour autant qu'elle constitue le point de recel de ce que la structure langagière produit comme reste. La violence est inhérente à la production de l'objet a, de "a" comme Lacan.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

Projet d'une psychologie, Totem et tabou, Malaise dans la culture, L'homme Moïse chez Freud
Les Ecrits, Les Quatre concepts, Scilicet 1 à 7 chez Lacan

MOTS CLES :

Structure ; sujet ; sexuel ; produit ; père ; violence ; origine ; répétition ; Vertigo ; recel ; reste

Symposium 2 - Jeudi 29 octobre 16h00/18h00

contact e-mail : beaulieua@wanadoo.fr

Le terrain des adolescents en souffrance

BEAULIEU Agnès, psychanalyste

Résumé :

Il s'agit d'une réflexion à partir de la pratique d'éducateurs confrontés quotidiennement à la violence des jeunes, à leur propre violence, accompagnés par l'institution. Comment travaille une approche analytique auprès des personnels à la recherche d'appuis.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

Winnicott : la nature humaine, Gallimard, 1990 Dolto : la cause des adolescents (Laffont, Livre de Poche) Freud : malaise dans la civilisation (PUF) Ferenczi : psychanalyse II (1913-1919) (Payot) Freud : essais de psychanalyse (Payot)

MOTS CLES :

Adolescent ; enfant ; adulte ; répression ; accompagnement

Atelier 7c - Vendredi 30 octobre 16h15/17h45

contact e-mail : nachtaibi@hotmail.com

« Gestion d'une situation de crise en milieu scolaire ».

BEN ABDERRAHMANE-TAIBI Nachida,

Psychothérapeute, psychologue humanitaire, Croissant rouge algérien.

Résumé :

La violence constitue l'un des principaux problèmes de santé publique dans le monde et l'intérêt pour l'étude des répercussions psychiques des phénomènes de violence est aujourd'hui très vif.

La Fédération Mondiale pour la Santé Mentale, en publiant à cette occasion des statistiques alarmantes sur l'étendue du problème de la violence des événements traumatisants et de la violence sur les enfants et les adolescents, insiste sur « la nécessité d'intervenir rapidement et efficacement lorsque les enfants sont exposés à la violence et à des événements traumatisants » et ceci dans un cadre de collaboration intersectorielle.

Qu'ils soient victimes directes ou témoins de violence, la souffrance est importante chez l'enfant. Selon une enquête réalisée en 1999 en milieu scolaire par l'Institut National de Santé Publique, à Alger, auprès de 361 élèves, dont 160 adolescents, d'un village ayant connu plusieurs événements liés à la violence terroriste et plus particulièrement un massacre ayant fait plusieurs victimes, 81% des élèves ont affirmé « Avoir été perturbés suite aux événements qu'ils ont vécus » dont 42,7% ont estimé continuer à présenter certaines manifestations liées au stress post traumatique, cela 18 mois après le dernier événement vécu.

Concernant le sujet qui nous réunit aujourd'hui, des violences, qu'il faut en parler et ensemble, quel état des lieux, dans les pratiques et discours, il est à louer cette heureuse initiative qui réunit tant sur le plan régional et international, des spécialistes de cette question, questionnement fondamental qui puisse être partagé et discuté, entre des spécialistes venant de milieux professionnels différents, de sociétés et de cultures différentes.

En Algérie, nous avons vécu une tragédie que l'on a appelé la décennie noire, et une tragédie ne se termine jamais, car il y a toujours des plaies, il y a toujours des traces.

Les expériences relatives à la prise en charge des personnes souffrant de psycho trauma sont multiples mais demeurent inconnues en raison de l'insuffisance des espaces d'échanges et de concertation .

Face à ces situations de violence extrême, de nombreux psychologues sont amenés à intervenir en urgence sur les lieux mêmes où des événements traumatiques se sont produits ; que ce soit lors des catastrophes naturelles telles que les tremblements de terre, les inondations, , les catastrophes accidentelles tels que les crashes d'avion, ou lors d'attentats et/ou massacres.

Dans les deux cas de figure, le caractère collectif du traumatisme apparaît comme un élément commun avec, cependant, une différence fondamentale : l'origine de l'évènement.

L'Algérie, donc, a connu ces dernières années, les affres de la violence dues au terrorisme (avec ses corollaires, mort violente des personnes, destruction de la famille, des maisons, des écoles), ou aux différentes catastrophes naturelles ou accidentelles.

Ces situations et leurs conséquences constituent une profonde préoccupation aujourd'hui pour les « psy » qui se retrouvent de plus en plus interpellés pour gérer des situations de crise qu'elles soient d'ordre individuelles ou collectives.

Les situations traumatiques ne sont pas sans conséquences sur les enfants, sujets en devenir et donc particulièrement fragiles et vulnérables, évoluant dans un contexte de violence continue, l'enfant l'intègre comme seul moyen de communication.

Au sein des écoles, deuxième lieu de socialisation, l'agression, la violence verbale et physique, sont loin d'être exceptionnelles. Que faire pour gérer la violence à l'école ? Comment préserver l'enfant dans ce contexte de violence ? Quelles stratégies développer pour promouvoir la paix ? Aussi et dans ce cadre, une approche communautaire, du fait de son importance dans la prise en charge des victimes, a été initiée, et présentée à travers l'introduction de concepts systémiques, et d'une intervention exposant la gestion d'une situation de crise en milieu scolaire.

Cette approche a été exposée au cours d'une rencontre nationale, à Alger en Avril 2001, autour de la violence faite aux femmes et aux enfants, qui avait comme objectif premier de capitaliser les expériences du terrain en offrant aux participants un espace d'échange et de concertation, mais aussi d'étudier les particularités du traumatisme psychique dans les situations de violence collective.

Le but recherché était de mobiliser des compétences à même de réfléchir non seulement sur une méthodologie d'approche mais aussi de construire un cadre d'intervention à même de rendre possible le travail d'accompagnement de l'expérience traumatique.

Atelier 1a - Jeudi 29 octobre 16h30/18h00

contact e-mail : anita.benedicto@free.fr

<p style="text-align: center;">L'inceste : de l'interdiction à la punition. Regards croisés du droit et de la psychanalyse.</p>
--

BENEDICTO Anita, magistrat honoraire, psychologue clinicienne, TGI de Bordeaux.

Résumé :

Lucia, 4 ans et demi, dit un jour à son grand-père : « j'ai vu un gros zizi, énorme qui a fait pipi blanc et jaune ». A la question du grand-père étonné : « le zizi de qui » l'enfant répond : « de papa ».

Je verrai Lucia dans un contexte d'expertise psychologique de l'enfant, assortie d'un entretien clinique de chacun des parents, ordonnée par le JAF lors de l'audience de conciliation au cours de laquelle il acceptera que la résidence de l'enfant soit alternée à la semaine chez chacun des parents.

La mère dira que devant ces révélations elle a amenée Lucia chez un psychologue.

Après plusieurs séances où l'enfant déploie la scène sexuelle et y met ses mots d'enfant, le psychologue acquiert la conviction que quelque chose de la sexualité du père a fait effraction dans le psychisme de Lucia laquelle finit par évoquer son père nu, avec son zizi qui grossit (mime la masturbation) et ce qu'il en sort : « un pipi blanc et jaune ». La scène se passerait à proximité du mobil-homme familial lors de vacances d'été en famille, avant la séparation du couple. Lucia aurait ajouté que « c'est sale et il ne faut pas le dire à maman parce que c'est un secret ».

Pour notre part, nous ne retrouverons aucun des signes habituels du traumatisme lors de la passation des tests ni lors de l'entretien. Le père alarmé, nie farouchement une attitude de séduction ou équivoque, reconnaissant seulement se doucher avec sa fille, lors des soins quotidiens au cours desquels père et fille se lavent mutuellement ; mais quel mal y aurait-il à cela questionne-t-il ?

Nous apprendrons par la suite que le P.R. a classé sans suite le signalement adressé par le psychologue assorti de la plainte de la mère et que les droits de visite du père ont été limités au Point-Rencontre par la Cour d'Appel.

A travers cette petite vignette clinique, on voit que le droit et la psychanalyse sont ici convoqués et justifient le sous-titre de notre intervention.

La présentation se fera en deux parties :

L'interdit de l'inceste comme fondateur et organisateur du sujet et du lien social

Quelle articulation de l'interdiction et de la punition ?

Symposium 2 vendredi 30 15h30-17h30

contact e-mail : michelebenhaim@voila.fr

Violente adolescence actuelle

BENHAIM Michèle,

maître de conférence HDR, psychanaliste, Université de Provence, Aix-Marseille 1.

Résumé :

A partir d'une clinique des mises en acte violentes à l'adolescence, dans leur rapport au discours politico-social, seront évoqués la singularité du rapport à l'autre chez certains adolescents qui transgressent inlassablement les lois de la cité, comme s'ils étaient confrontés aux limites de ce qui ne fait pas, pour eux, expérience, d'autre part, le « pousse à l'acte » que recèlent certains pans du discours politique lorsqu'il est face aux débordements agis violemment d'une partie de sa jeunesse, enfin, quelques repères relatifs au « traitement » de cette clinique contemporaine.

MOTS CLES :

Adolescence ; violence ; faillite de l'altérité ; transfert ; Autre social

Atelier 5a - Jeudi 29 octobre 16h30/18h00

contact e-mail : agnesbert@wanadoo.fr

Projection du film Vertigo, A. Hitchcock

BERT Agnès, réalisatrice, Paris.

Résumé :

(Ajouter
Texte sur
Vertigo)

Atelier 10b - Vendredi 30 octobre 16h15/17h45

contact e-mail : daniele.blanc-cuilleret@cegetel.net

<p style="text-align: center;">De la désinsertion à des-insertions, du "tous pareil" de l'Autre social à l'intervention propre au sujet</p>
--

BLANC-CUILLERET Danièle, psychanalyste, Montpellier.

Résumé :

La désinsertion sociale s'exprime, chez l'enfant comme chez l'adulte, de mille façons : refus scolaire, agressivité, addictions, angoisse, repli sur soi... Les professionnels y sont régulièrement confrontés dans leur pratique quotidienne observant la diversité des parcours qui y mènent. Comment peuvent-ils cheminer et aider le sujet engagé dans la désinsertion à trouver son inscription-point d'équilibre ?

L'Autre social tend à stigmatiser la désinsertion en réduisant le sujet à une nomination-symptôme. Il exige de plus en plus une réparation du côté d'un "idéal-tous pareils", un grain de sable parmi d'autres comme le pose Jean-Claude Milner¹. L'approche au un par un, permettant à chacun un savoir y faire avec son symptôme, disparaît. Le risque est pris de fixer un peu plus le sujet dans une rupture sociale.

Le lien ne peut-il s'ouvrir du côté de la rencontre, au sens étymologique du terme « au devant de » « encore » ? Rencontrer l'autre, c'est accepter de se laisser surprendre, entendre sa spécificité mais aussi l'aider à s'inscrire avec son histoire, à trouver ses propres bricolages, à s'ouvrir du côté du désir, à s'engager autrement, avec ses outils et ses propres inventions, dans un lien social qui lui soit propre.

Abordons la désinsertion du côté "des-insertions", au un par un, ouverture à la création et source d'apaisement.

Symposium 2 - Jeudi 29 octobre 16h00/18h00

contact e-mail : brig.blanquet@laposte.net

La violence infligée au corps à l'adolescence

BLANQUET Brigitte, docteur en psychologie, psychologue, Université Lyon2.

Résumé :

A l'aide d'une situation clinique, il s'agira d'interroger la nature de la violence que les adolescents s'infligent, l'exposition qu'ils font de leur corps, dans un moment de trouble, de raptus anxio-gène. Si le corps de l'adolescent devient le lieu de tous les dangers, c'est qu'il constitue l'espoir d'un changement possible. Ce passage par la violence faite au corps, met en scène les affres de l'histoire que l'adolescent tente de figurer, de destiner pour symboliser. Nous proposerons une réflexion sur les problématiques ordaliques (tentatives de suicide, scarifications, pratiques de l'extrême...) afin d'en saisir les enjeux inconscients sous l'angle de l'actualisation de nombreux traumatismes, d'expériences d'ambiguïté et de fantasmes de vie/mort inlassablement réactivés. La violence infligée au corps peut constituer un passage obligé et nécessaire, qui mobilise motricité et ressenti, afin de permettre à l'adolescent de traiter les restes de vécus traumatiques. Nous éclairerons nos propos par un dessin projectif et rendront compte des remaniements importants qu'opère l'adolescent dans l'après coup de la scène de violence grâce à la double prise en charge éducative et psychothérapeutique.

MOTS CLES :

Adolescence ; violence ; attaque du corps ; travail du traumatique ; vécu de perte ; fantasme de vie/mort

Atelier 6a - Jeudi 29 octobre 16h30/18h00

contact e-mail : elsa.bonal@wanadoo.fr

<p style="text-align: center;">Expérience de thérapie sociale sur un quartier après des événements dramatiques.</p>
--

BONAL Elsa, intervenante en thérapie sociale, chargée de développement,

ATIC - Actions pour des Territoires d'Intelligence Collective, Arles.

Résumé :

Expérience :

Cohérence et synergie des adultes pour les enfants et les jeunes en danger et dangereux de deux quartiers sensibles à Nîmes

Personne/Public concerné

Objectif/But:

Comprendre la jeunesse du quartier, - diagnostic du partenariat entre les adultes. Chercher ensemble des informations solutions pour élaborer des propositions originales de prise en charge de la jeunesse et de ses problèmes

Résumé:

En 2003, des événements dramatiques ayant entraîné la mort d'un jeune homme du quartier de Valdegour avaient suscité des émotions contradictoires et même des scènes de violence dans le quartier voisin de Pissevin. Une première action de thérapie sociale a été conduite par Charles Rojzman en 2005-2006. L'objectif était de favoriser, entre habitants et professionnels des services publics, un rapprochement accompagné d'un travail de résolution des conflits et des malentendus. En 2008, cette action connaît une nouvelle étape, cette fois conduite par l'association ATIC. Elle cherche cette fois à clarifier les tensions existantes autour de la jeunesse du quartier. Chaque milieu (habitants ou services) se donne des explications sur les maux du quartier parfaitement contradictoires : d'où malentendus, rumeurs, paranoïas... Le sentiment d'impuissance face aux difficultés de la vie quotidienne engendre des sentiments d'humiliation et de stigmatisation pour les uns, d'inutilité et de découragement pour les autres. Le risque est grand de voir les uns et les autres tentés par les extrêmes et une forme ou l'autre de violence ; déjà des échauffourées rythment la vie des deux quartiers, des agressions sont nouvellement commises envers des habitants, des professionnels se méfient de certains habitants soupçonnés de fondamentalisme religieux... L'action vise à débrouiller l'écheveau des méfiances et des rancœurs réciproques entre des groupes qui ne se rencontrent plus réellement, jeunes et adultes, police, autres professionnels et population .

Identification du besoin/du problème:

Mobiliser un groupe hétérogène qui puisse refléter le vécu des différents acteurs du territoire et de la problématique. Elaborer un processus pour passer de ces visions partielles à une vision globale et contradictoire ; Apprendre à coopérer pour bénéficier de la solidarité

Atelier 9a - Jeudi octobre 16h30/18h00

contact e-mail : bonnesfabienne@gmail.fr

Prévention de la délinquance et alternative à l'incarcération.

BONNES Fabienne, psychologue clinicienne,

Association pour la formation et l'aide à la réinsertion- FAIRE, Val d'oise.

Résumé :

Le Centre Educatif Renforcé La Péniche est un service de l'Association pour la Formation et l'Aide à la Réinsertion (F.A.I.R.E.), habilité par la Direction Départementale de la Protection Judiciaire de la Jeunesse du Val d'Oise (95).

Identification du besoin/du problème : Paradoxe : Alors que l'étymologie du terme "délinquance" renvoie à la déliaison, comment une prise en charge basée sur la notion de rupture, peut-elle répondre aux besoins de ces adolescents, sans tomber dans la répétition de la dynamique dans laquelle il

Description de l'action :

Articulation entre l'accompagnement éducatif renforcé et la prise en compte de la position subjective de chaque jeune. Sur le versant éducatif : Restauration des rythmes de vie, confrontation aux règles de vie en petite collectivité.

Résultat/Intérêt/Bénéfice/Évaluation :

Initiation par le jeune d'une réflexion sur sa responsabilité dans les choix qu'il fait, reprise de la dynamique familiale qui s'était verrouillée dans le conflit ou l'évitement, réaménagement éventuel des places de chacun dans la cellule familiale.

Atelier 7c - Vendredi 30 octobre 16h15/17h45

contact e-mail : djamel.bouriche@free.fr

Les enfants déscolarisés issus de l'immigration d'Afrique du Nord

BOURICHE Djamel, pedopsychiatre, CMP Le viaduc, Marseille.

Résumé :

La destinée de Sisyphe ressemble à celle de certains enfants de la migration maghrébine qui n'ont pas d'autres choix que celui d'exister en prenant la mesure de ce monde où ils doivent inscrire leur destinée pour se réconcilier avec la vie. Cette trajectoire démarre à l'école de l'état, la désillusion peut apparaître entraînant parfois un refus immédiat (déscolarisation précoce) soit une lutte de tous les instants (prix de l'excellence) obligeant cette jeunesse à s'oublier et se perdre dans les méandres de la révolte, de la violence, de la drogue car tel est le prix à payer pour se (ré) concilier avec la vie. On part du postulat que ces jeunes sont confrontés aux mêmes questions existentielles que les autres adolescents mais les conséquences ne sont du tout les mêmes pour certains d'entre eux (mal être suite à la déscolarisation précoce, idées suicidaires chez les plus jeunes, dépressivité liée au contexte social, culturel) avec comme conséquences des conduites de rupture pouvant faire émerger un comportement déviant et une marginalisation progressive comme seule réponse au mal être ou alors une quête effrénée du prix de l'excellence pour se différencier des autres mais où la chute risque d'être plus rude faute de reconnaissance sociale.

MOTS CLES :

Migrants ; maghreb ; enfants ; déscolarisation ; quartier nord ; Marseille

La prise en charge des adolescents dits « incasables »

BRICHLER Claude, docteur en sciences de l'éducation, ancien neuro-psychiatre, Norvège.

Résumé :

J.P CHARTIER dit que ce mot « adolescents incasables » « traduit le désarroi de l'éducateur ou de l'assistante sociale devant un certain nombre de situations limites. Ce terme renvoie à toute une série d'appellations plus anciennes : les insoumis, les irrécupérables, les inamendables, les vicieux, les dévoyés. »

Quels sont donc les particularités de ces jeunes que l'on va retrouver dans les C.E.F. les C.E.R. et les E.P.M. ?

- Une grande méfiance à l'égard des adultes. (Depuis l'âge de 7-8 ans ils ont rencontrés des adultes les ayant inscrits dans des projets très peu cohérents).
- Un passé fait de situations de violence vécues dans la famille.
- Une très bonne connaissance des failles existant dans les établissements où ils ont été internes. Ils savent donc très bien mettre les équipes dans l'embarras.
- Une grande difficulté à métaboliser leur pensée. Ce fait entraînant une incapacité à raisonner et une tendance à l'agir. Ce qui se traduit par des passages à l'acte très fréquents.
- Enfin un talent remarquable à placer les professionnels comme acteurs de scénarii imaginaires liés à leurs rêves ou à leurs cauchemars.

Ce tableau clinique explique bien le fait que leurs troubles du comportement sont étiquetés par les chercheurs du Royaume Uni, comme une réactivation à la puberté des troubles de la petite enfance.

Or nous possédions des établissements (les Centres d'Observation et d'Orientation) , qui accueillait les enfants de 8 à 12 ans, en difficultés affectives, sociales ou familiales, pour une période de trois mois à un an. L'équipe poly catégorielle et multidisciplinaire avait donc à élaborer un projet d'orientation, qui permettait au Juge des Enfants d'avoir en sa possession, tous les éléments requis pour favoriser un nouveau départ.

De telles institutions existent encore en Belgique et sont riches d'enseignement.

Sur quelles bases pourrait se construire une formation adaptée en direction des éducateurs, des travailleurs sociaux, des psychiatres et des psychanalystes œuvrant dans les structures de la Protection Judiciaire de la Jeunesse. ?

Comment dans cette formation le travail en atelier permettrait de s'initier au décodage des situations de violence, afin d'apprendre à dégager des stratégies.

Atelier 2b – Vendredi 30 octobre 16h15/17h45

contact e-mail : michele.bromet.camou@wanadoo.fr

L'adoption, entre violence et bienveillance

BROMET-CAMOU Michèle, psychologue clinicienne,
psychothérapeute familiale, psychodramatiste, Paris.

Résumé :

Je travaille depuis une quinzaine d'années avec des familles adoptantes. Elève d'Anne Ancelin Schutzenberger, je suis formateur en psychogénéalogie et psychodrame. J'ai écrit plusieurs articles et deux livres, " Milie", paru en 2002, récit de la psychothérapie (15 ans) d'une enfant autiste. Le second "La désadoption" paru en 2008. Je souhaite intervenir sur le thème de : "l'adoption,entre violence et bienveillance" - Un enfant est abandonné (sa mère l'aurait probablement laissé ou fait mourir). Alors l'abandon: Bienveillance ou violence? . - Il vit en orphelinat , ou dans une succession de familles d'accueil . Comme un arbre qui n'a pas pu puiser d'eau dans la verticalité de ses racines parce qu'il en a été privé, il va apprendre à se nourrir en créant des racines horizontales constituées par les enfants ou les "grands" de la collectivité dans laquelle il vit. Alors l'orphelinat :Bienveillance ou violence? - Et puis un jour l'enfant va être adoptable. "Il n'attend qu'une maman et un papa disait un travailleur social". Est-on si sûr que cet enfant va pouvoir se reconstruire dans de nouvelles racines verticales? Alors l'adoption: Bienveillance ou violence? -"Plus ils en font pour moi, plus je sens que je ne suis pas comme mes frères qui sont leurs enfants biologiques; plus ils veulent me réparer, plus je me sens faible" Alors le désir de réparation présent chez tant d'adoptants: Bienveillance ou violence?

MOTS CLES :

Adoption ; violence ; bienveillance ; famille

Atelier 2a - Jeudi 29 octobre 16h15/17h45

contact e-mail : michele.bromet.camou@wanadoo.fr

Pièce de théâtre-débat: La désadoption

BROMET-CAMOU Michèle, psychologue, psychodramatiste, Paris/

CLEMOT Blandine, comédienne.

Résumé :

LA DÉSADOPTION
Une famille pour Hugo ?

Il n'y a parfois personne au grand rendez-vous de la naissance, et l'enfant va devoir être confié à une famille d'accueil, en attendant... Et Hugo attend sans attendre, espère en désespérant. Puis il semble s'arrêter, s'arrêter de désirer. Un jour, son adoption devient légalement possible, mais l'est-elle psychiquement ? L'est-elle affectivement ?

(voir annexe)

Atelier 8a - Jeudi 29 octobre 16h30/18h00

contact e-mail : jacques.cabassut@wanadoo.fr

2002/2 : Un avatar (postmoderne?) de la maltraitance institutionnelle

CABASSUT Jacques, maître de conférence en psychologie clinique et psychanalyste, Nice et formateur à PSYCHASOC.

Résumé :

La loi du 2 janvier 2002 régit à présent le médico-social. En isolant quelques signifiants maîtres qui la fondent (notion de : droits - contractualisation - usager - transparence - évaluation), je montrerai la violence dans la pensée et la pratique des travailleurs sociaux censés la mettre en oeuvre. Cette violence est révélatrice d'un lien social contemporain qui façonne les échanges langagiers entre les différents acteurs institutionnels. La régression praxique et épistémologique du concept de trauma, aujourd'hui axée sur le statut de victime, me servira à traiter de l'acting d'une résidente de la structure sur un professionnel. Et si cette loi avait pour effet pervers d'évacuer le « sujet éthique » (Lévinas) de/dans la rencontre de l'autre, comme de gommer le lien de transfert pour atteindre à une clinique sans Autre (Lacan) dénuée d'angoisse et de culpabilité pour le soignant ? Bref, ce texte ne relève-t-il pas, par sa philosophie, sa conception de l'humain et celle du travail institutionnel, d'une forme de mutation postmoderne du lien social ?

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

PL ASSOUN - J. CABASSUT - M. FOUCAULT - S. FREUD - JF GOMEZ - R. GORI - J. LACAN - M. LEDOUX - P. LEGENDRE - J. MORNET - J. ROUZEL - J. OURY - F. TOSQUELLES - G WACJMAN

MOTS CLES :

Acting ; établissement/institution ; lien social ; pathologies institutionnelles ; transfert ; trauma

Atelier 7c - Vendredi octobre 16h15/17h45

contact e-mail : charles.calamel@orange.fr

Le programme Diapason

CALAMEL Charles, A.C.M., Paris X nanterre

Résumé :

Cette proposition a pour objet l'analyse d'un dispositif pédagogique construit sur une approche de découvertes et pratiques de disciplines artistiques. L'école de la République accueille des élèves non francophones, primo arrivants dans un collège « Ambition réussite » du Val de Marne. Le contexte de la classe, dans lequel ces élèves sont regroupés, peut faire violence pour certains d'entre eux et de manières récurrentes durant leur première année en France. Le programme Diapason apparaît comme une « méthode douce » à l'intégration scolaire, culturelle et sociale de ces élèves. Ce programme prend la forme d'une expérimentation de 3 ans, qui s'inscrit dans une recherche en Science de l'éducation sur le rapport au savoir des individus qui ont des difficultés scolaires. Le programme Diapason, financier de la Fondation HSBC pour l'Education, repose sur la construction d'un projet pédagogique original et ambitieux, élaboré avec les professeurs référents, et met au coeur d'une classe d'élèves non francophones les pratiques artistiques, dans une dynamique de création et de production. Il s'agit bien de contribuer à la mission première de l'école : la transmission d'une culture, tout en introduisant l'objectif du Diapason de donner vie aux savoirs, en les inscrivant dans un programme cohérent, où la violence que peut représenter cette intégration diminue et s'efface le plus possible. Sous l'effet des relations à l'art et à sa pratique, le problème « violence » se convertit en projet qui « donne le La », et qui organise la classe pour en faire un nouveau lieu d'apprentissages signifiants. Conçu sur le concept de « médiation culturelle », le programme Diapason propose une familiarisation des élèves avec des structures culturelles, des rencontres choisies avec des oeuvres et des artistes, et une approche de différentes pratiques artistiques. Les résultats de cette première expérimentation montrent une contribution non négligeable à l'inscription scolaire, mais aussi culturelle et sociale de ces élèves. Un important corpus est constitué : photos, reportages vidéo, entretiens, carnets de bord des élèves. Il permet non seulement de mesurer les réussites et les limites de ce programme, mais aussi d'envisager sa modélisation et sa duplication dans le cursus scolaire d'élèves défavorisés plus largement que les d'élèves non francophones.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

ARMAND, A., GILLE, B., (2006), La contribution de l'éducation prioritaire à l'égalité des chances des élèves, Rapport n 2006-076 de l'inspection générale de l'éducation nationale COUSINET R., (1950), L'éducation nouvelle, Delachaux et Niestlé, Neuchatel (Suisse) GIORDAN A & DE VECCHI G., (1987), Les origines du savoir, Delachaux et Niestlé, Neuchatel GIORDAN A., (1996), Représentations et conceptions en didactique, Regards croisés sur les staps sous la direction de J-P Clément, CIRID-CRDP Alsace GIORDAN A., (1998), Apprendre, Débats, Belin HOUSSAYE J., (1988), Théorie et pratique de l'éducation scolaire, Ed. Peter Lang MEIRIEU P., (1998), Le transfert de connaissances, un objet énigmatique in Educations MEIRIEU P. & TARDIF J., (1998) Le transfert : Réalités et illusions, in Educations, N 15 MEIRIEU P., (2001), Le paradoxe de l'apprentissage in Eduquer pour former, coord. Ruano-Borbalan, Ed sciences humaines, Auxerre RAYNAL F. & RIEUNIER A., (1997) Pédagogie, dictionnaire des concepts clés, Paris, ESF ROGERS C., (1979), Liberté pour apprendre ? Paris, Dunod ROUSSEAU J-J., (édition de 1958), Emile ou de l'éducation, Ed, Sociales, Paris VAN ZANTEN, A., (2004), Les politiques de l'éducation, Paris, PUF, Q'e sais-je ? VULBEAU, A., (2002). Les inscriptions de la jeunesse, Paris : L'Harmattan VYGOTSKY L., (1933-1934), Le problème de l'enseignement et du développement à l'âge scolaire in Vygotsky aujourd'hui, sous la direction de B. Schneuwly, Delachaux & Niestlé, Neuchatel, 1985

Table ronde 4 - Vendredi 30 octobre 10h45/12h15

contact e-mail : remi.casanova@wanadoo.fr

Le bouc émissaire en institution : nécessité ou inévitable phénomène ?

CASANOVA Rémi, maître de conférence en sciences de l'éducation, Université Lille 3.

Proféor-CIREL EA 4354, détaché à l'EN PJJ

Résumé :

Au cours de notre communication, nous expliciterons la définition de bouc émissaire comme étant « toujours un processus plus ou moins ritualisé d'exclusion et de substitution, souvent d'expulsion et d'expiation ; il est le fruit d'une crise mimétique rivalitaire plus ou moins difficile à décrypter ; son incarnation, porteuse de signes victimaires et innocente aux antagonismes réels, permet au groupe une réconciliation momentanée en attirant sur elle une violence suffisamment forte et unanime ».

Nous montrerons en quoi ce phénomène, salvateur pour le groupe n'est pas forcément délétère pour la victime dès lors que l'institution est au clair avec les fonctions du bouc émissaire. Devenant un analyseur de la « santé émotionnelle » d'une institution, le phénomène peut devenir un outil de pilotage pour ses dirigeants et comme un support d'analyse des pratiques des professionnels constitués ou non en équipes.

Enfin, partant de la définition du bouc émissaire énoncée précédemment, nous proposerons de construire une « institution vertueuse » qui non seulement prendra le contre-pied de la définition mais affirmera les interdits symboliques comme remparts au développement du phénomène. De nombreux exemples concrets viendront alors étayer la théorisation d'une dizaine d'années de recherche sur le phénomène.

Atelier 9b – Ven dredi 30 octobre 16h15/17h45

contact e-mail : nani33@hotmail.fr
icr@live.fr, veroniquesaadi@hotmail.com

<p style="text-align: center;">Pistes de réflexion sur le traitement des délinquants et sur le fonctionnement actuel de la justice des mineurs</p>

CERVO Nanni, éducatrice, PJJ/

SAADI Véronique, psychologue clinicienne, doctorante en psychanalyse, PJJ.

Résumé :

A partir d'une pratique auprès de mineurs délinquants dans une consultation de la banlieue parisienne qui intervient sous mandat du Juge des Enfants, nous souhaitons apporter notre contribution à ces débats sur la violence. Sortir des discours politiques stigmatisants et des catégorisations en tous genres visant à figer tout acte dans une série, pour aller à la rencontre des jeunes qui ont posé un acte de délinquance est ce qui guide notre réflexion dans notre pratique quotidienne.

Aujourd'hui toutes les attentions politiques et sociétales convergent vers la question de la délinquance. Qu'ils soient hommes politiques, médecins, chercheurs en santé mentale, en sociologie, en génétique, ils rédigent de volumineux rapports afin de définir, de cerner, de catégoriser la délinquance, mais aussi d'apporter des réponses à ce qui est aujourd'hui considéré comme un fléau national. Les hommes politiques s'emportent, menacent ces « sauvages », ces « racailles » qui effraient les villes et les banlieues, les menacent d'un « nettoyage au karcher », remettent en question toutes les politiques locales en matière de santé mentale et de prévention. « Tout sécuritaire » clament-ils pour tenter de canaliser ces jeunes qui font brûler les banlieues. De nouveaux délits sont créés, et la simple présence de quelques jeunes devient un rassemblement générateur d'insécurité. Un glissement sémantique s'opère, et les jeunes issus de l'immigration et de communes défavorisées sont taxés de délinquants. Des mots d'ordre circulent, il faut agir avec fermeté, les emprisonner, les éloigner. Un peut partout en France se construisent des E.P.M. (Etablissements Pénitentiaires pour Mineurs) qui « sont livrés » dès 2007. Le monde judiciaire est attaqué, il n'emprisonne pas suffisamment, ne répond pas avec suffisamment de fermeté, et il lui est désormais demandé de rendre des comptes sur son laxisme. Il faut agir vite, trop vite, et bien souvent les réponses judiciaires tournent à la catastrophe comme nous avons pu le voir à l'EPM de Meyzieu.

Nous souhaitons apporter un éclairage clinique afin de dégager des pistes de réflexion sur le traitement des délinquants et sur le fonctionnement actuel de la justice des mineurs.

Table ronde 2 - Jeudi 29 octobre 14h00/15h30

contact e-mail : abcherni@yahoo.fr

Violences dans les sociétés maghrébines en mutation

CHERNI Abdelwaheb, sociologue, Institut supérieur des sciences humaines, Tunis.

Résumé :

Si les origines sont violentes c'est parce qu'elles sont fondatrices. Ainsi, l'anthropologie l'ethnologie et la sociologie nous apprennent que plusieurs faits sociaux, groupes, représentations collectives, systèmes rituels n'ont vu le jour que dans et par la violence. Cela dit les modes de fonctionnements des sociétés et les processus de différenciation des faits et des structures ne cessent de servir de creuset de pratiques violentes.

A la lumière de ces préalables épistémologiques nous nous interrogeons dans cette communication sur la genèse et le développement de certaines violences collectives urbaines survenues dans les sociétés du Maghreb ces derniers temps: les mutations structurelles traversant ces sociétés depuis leurs indépendances ne cessent de générer des comportements collectifs violents où l'on assiste à un état de chaos et d'inversion des choses.

Atelier 7b - Vendredi 30 octobre 16h15/17h45

contact e-mail : chantal.costa@club-internet.fr

La pédagogie institutionnelle : *L'éloge du risque ou vers une forme d'émancipation de soi...*

COSTA-IBRARD Chantal, enseignante-chercheuse en Sciences de l'Education, Université Paris X Nanterre. Conseillère technique du recteur de l'académie de Versailles dans le champ de la prévention et du traitement des violences scolaires.

Résumé :

Lors d'une conversation récente avec Jacques Pain¹, nous évoquions une des grandes inquiétudes du XXI^e siècle, la violence, ses différentes formes, ses multiples manifestations qui pénètrent avec force dans les fractures de la mondialisation.

Face à ce fléau, les personnels de l'éducation, de la formation et des apprentissages se doivent de construire dans le quotidien de l'école, de la classe, une pédagogie de la prévention de la violence.

La pédagogie institutionnelle² qui s'est toute entièrement construite sur le souci de retrouver le sens des institutions est bien un ensemble non clos de réponses possibles aux interrogations qui se posent aujourd'hui... Elle est assurément pédagogie de *la résilience*.

Lorsque le désir d'apprendre est gelé, lorsque le quotidien de la classe est rythmé trop souvent par le conflit des volontés entre l'enseignant et le sujet apprenant, ce que redoutait déjà Jean Jacques Rousseau, la pédagogie institutionnelle le prend au sérieux et les déjoue avec efficacité.

Pratiquer la P.I³, c'est permettre aux apprenants d'entrer dans une école mobilisatrice et communicationnelle, c'est leur permettre de se construire des raisons personnelles d'apprendre et de réussir, de se reconstruire de nouveaux repères, non pas de simples objets extérieurs mais définis comme autant de traits constitutifs d'eux-mêmes. Pédagogie du lien social, elle permet dans la perte d'illusion du « tout est possible » d'avancer vers un « je veux et je peux » ancré dans la réalité opérationnelle dans laquelle le sujet est inclus, prêt à s'aventurer dans l'espace social en se saisissant du réel avec le désir d'être reconnu au travers d'une identité propre, jusqu'à se saisir des savoirs comme « plus value d'être ».

¹ Jacques Pain est professeur de Sciences de l'Education à l'université Paris X-Nanterre. Il est responsable du secteur de recherches « Crise, école, terrains sensibles », Pédagogie institutionnelle, violences à l'école, formation des maîtres et des éducateurs, sont ses trois axes de recherche et d'intervention

² Oury (F.), Vasquez (A.), De la classe coopérative à la pédagogie institutionnelle, Vauchrézien, Martrice.cepi, 2000

³ P. I. : pédagogie institutionnelle

Atelier 10a - Jeudi 29 octobre 16h30/18h00

contact e-mail : ir.centreguenouvry@wanadoo.fr

Les uns avec les autres ... et moi, émois.

COURANT Gille, chef de service éducatif, Centre de Guénouvry –

Association Jeunesse et Avenir.

Résumé :

Le Centre de Guénouvry est un Institut Thérapeutique Educatif et Pédagogique (ITEP), doublé d'un Centre d'Accueil Familial Spécialisé (CAFS). Dans l'ancienne école communale du village, nous y accueillons seize enfants psychotiques, autistes, ayant des troubles du comportement, ou souffrant de dysharmonies évolutives. En journée, les enfants viennent à l'ITEP ; le soir, ils vont tous en famille d'accueil (16 assistantes familiales). Le week-end, ils rentrent chez leurs parents ou en famille d'accueil de l'Aide Sociale à L'Enfance.

Lorsque nous témoignons de notre travail et présentons le Centre de Guénouvry, nous parlons volontiers d'un "lieu pour dire" comme, en d'autres temps et d'autres lieux, Maud Mannoni parlait d'un "lieu pour vivre" pour l'école expérimentale de Bonneuil sur Marne et Bruno Bettelheim d'un "lieu où renaître" pour l'école orthogénique de Chicago.

L'importance d'un lieu comme espace limité, c'est l'importance du sol, de l'humus, et d'une possibilité de zones d'inscriptions et de rencontres, d'un enracinement, le commencement d'une histoire pour l'enfant accueilli. Hannah Arendt parlait de désolation pour exprimer l'expérience d'absolue non appartenance au monde, la plus radicale et la plus désespérée, et en même temps, la plus essentielle dans chaque vie.

Renaître, c'est naître au symbolique, c'est retrouver ce qui lie les hommes entre eux.

Il s'agira donc d'éclairer plus particulièrement cette articulation entre l'individu et le collectif, entre le psychique et le social au sein de l'ITEP, sur la manière dont nous instituons cet "espace-entre-les-hommes", selon la formule d' Hannah Arendt, pour que l'enfant prenne sa place, se risque à une parole vraie, et où le collectif devienne "une manière d'être ensemble pour accueillir du singulier", la question du sujet et celle de l'altérité étant indissociable.

Tosquelles précisait : "Le destin et le processus d'humanisation qui est propre à l'homme ne se posent jamais sous le dilemme de s'adapter ou périr. Il construit avec les autres hommes un monde dans lequel il se fera homme".

Notre travail au quotidien a pour visée la facilitation de ce processus d'humanisation, notamment par la mise en place d'instances institutionnelles régulières où une parole individuelle et une histoire collective, dans le sens d'un récit, vont pouvoir se déployer, faire sens et s'inscrire dans une vie quotidienne, donnant à chacun sa place et une responsabilité dans un ensemble.

Nous présenterons donc quelques points d'appui institutionnels, éléments de structure :

- L'accueil ou la traversée des seuils
- L'ambiance et la vie quotidienne
- Le Conseil des enfants et les responsabilités.

Symposium 1 - Jeudi 29 octobre 16h00/18h00

contact e-mail : jp.croisy@free.fr

<p style="text-align: center;">Formation et Transformation : de la violence du passage de l'intime au professionnel.</p>

CROISY Jean-Pierre, psychologue, maître de conférence IUFM/

FILLLOL Pascal, psychanalyste.

JOLLEC Marie-Paule, formatrice et coordinatrice de formations spécialisées/

Résumé :

Si toute formation vise à une transformation, c'est bien le sujet qui en mis en jeu, mis en question, mis en exposition, par les processus mêmes de la formation. C'est la construction même de la personne qui est mise au travail, surtout dans l'accès à des professions dans lesquelles les modalités de la fonction font de la relation à l'autre le point nodal de fixation de toute l'attention.

Ces fonctions, éducatives, enseignantes, soignantes, sont toujours très habitées de l'intime du sujet qui les exerce. On peut ainsi penser que la construction d'une identité professionnelle, toujours mise en avant dans les objectifs énoncés de ces formations, est sous tendue par la modification de la « personnalité professionnelle », au sens où Missenard emploie ce mot, pour désigner cette part d'intime qui agit dans l'exercice du métier.

La question est d'autant plus aiguë que la double étymologie du mot « fonction » renvoie à la fois au verbe italien « fungi », qui signifie s'acquitter, et au nom latin, « functio » dans le sens « d'accomplissement ». Le mot ouvre donc sur une articulation entre le champ subjectif et le champ social, il réfère implicitement à une dette, dont le sujet aurait à s'acquitter, et dont on peut questionner l'origine, et à la réalisation de soi.

Rien d'étonnant donc au fait que ces formations puissent être vécues sur le mode de la violence ressentie, tant il devient évident que la construction des postures attendues dans l'identité professionnelle suppose une mise en cause en profondeur de la personne, aux prises avec la réalisation de son être social, et qui paye par son travail un tribut à la communauté, même si c'est au prix de nombreuses frustrations, pour un bénéfice parfois dérisoire au vu des sacrifices consentis, comme l'indiquait Freud dans « Malaise dans la civilisation ».

A l'évidence, ce vécu violent, au sens d'intrusif, ouvre le champ d'une réflexion sur les modalités d'accompagnement de ces processus, qui ne peuvent se penser sans mettre au cœur des préoccupations des acteurs de ces formations la question des représentations de ces fonctions, dès lors qu'elles se posent en termes de leur nécessaire modification. De ce point de vue, toute formation devrait d'abord passer par la mise à jour des représentations actuelles, sans laquelle il ne saurait être question de pouvoir viser à leur transformation.

TR 5 - Vendredi 30 octobre 13h45/15h15

contact e-mail : lcroix@noos.fr

Normes et Violences

CROIX Laurence,

Résumé :

(Texte en attente)

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

Atelier 2b - vendredi octobre 16h15/17h45

contact e-mail : veronikadarida@yahoo.com

Violences enfantines (une observation scénique)

DARIDA Veronika, maître assistant, Université ELTE de Budapest (faculté de l'esthétique),
Hongrie.

Résumé :

Dans cette intervention, nous avons l'intention d'envisager d'une part les violences contre les enfants et d'autre part les violences des enfants contre leurs familles, comme elles se manifestent dans leurs représentations. Nous sommes habitués à voir la haine familiale à la scène. Les pièces nous montrent très souvent un total désespoir et une grande violence, elles nous présentent les forces destructives et autodestructives en même temps. Où se trouve-t-il le commencement de cette tendance pour le théâtre contemporain? Dans *Sauvés* d'Edward Bond, nous sommes témoins d'un massacre: un bébé est lapidé par ses parents et par leur cercle d'amis. *Le Gaspard* de Peter Handke nous laisse entendre la torture verbale de la civilisation qui s'adresse à un enfant-loup. Dans autres textes, ce sont des enfants qui deviennent meurtriers: ils tuent leurs parents, comme nous le voyons chez les dramaturges comme Marius Mayenburg ou Lars Noren. Pour finir avec ces thèmes angoissants, nous observerons *les contes nouveaux* (en France et en Hongrie) en comparant deux adaptations scéniques d'une même histoire: il s'agit de Pinocchio de Joël Pommerat et de Hólyagcirkusz.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

Edward Bond: *Sauvés* (Saved, 1965) Peter Handke: *Gaspard* (Kaspar, 1967) Lars Noren: *La Force de tuer* (Modet att döda, 1978) Marius von Mayenburg: *Visages de feu* (Feuergesicht, 1998) Joël Pommerat: *Pinocchio* Hólyagcirkusz *Pinokkió*

MOTS CLES :

Théâtre ; enfance ; haine ; torture ; re-présentation

Atelier 10a - Jeudi 29 octobre 16h30/18h00

contact e-mail : tanguy.defoy@apsyucl.be

Transformer un site en lieu

DE FOY Tanguy, psychologue, Centre Chapelle-aux-Champs, Bruxelles.

Résumé :

La clinique des adolescences d'aujourd'hui a entraîné l'équipe du département "Adolescents et Jeunes Adultes" du Centre Chapelle-aux-Champs, Service de Santé Mentale à Bruxelles, sur le pas d'une pratique de consultation sans doute trop convenue par rapport à certains appels adolescents. Que cachaient ces entretiens sans suite, ces premiers rendez-vous jamais honorés ? Notre site d'accueil réglé par la pratique de la consultation était-il en mesure de donner lieu à une parole autour du malaise d'une adolescence en manque de mots ? Y avait-il un rapport entre cette difficulté d'approcher un possible espace de parole et ces manifestations rageuses de jeunes dans la cité ? A partir de ces questions révélatrices d'un « malaise dans la culture de la santé mentale », nous nous sommes mis à inventer, à chercher à habiter ce seuil sur lequel ces manifestations nous convoquaient. C'est ainsi que, dans nos orientations et perspectives, s'est ouvert S'Acc'Ados, un site d'accueil pour adolescents situé à la fois au seuil de nos pratiques et au seuil des manifestations adolescentes. En tant que site, S'Acc'Ados se propose comme un espace potentiel de rencontre susceptible de donner lieu au transfert. Cela ne se passe ni sans haine ni sans destruction, nous amenant à témoigner des marques laissées par cette violence en nous accueillant nous-mêmes dans tous nos états. Nous pensons en effet que c'est par le témoignage que nous pouvons transformer le site en lieu. Nous avons envie d'en parler.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

"Accueillir les adolescences d'aujourd'hui", in Le Journal des Psychologues, Septembre 2008, n 260.

Atelier 3b - Vendredi 30 octobre 16h15/17h45

contact e-mail : patrick.deneuter@uclouvain.be

<p style="text-align: center;">Les agressivités masculines, inévitables compagnes des couples même amoureux ?</p>
--

DE NEUTER Patrick, psychanalyste, directeur du CFCP de l'université de Louvain

Résumé :

L'agressivité masculine n'est pas la seule. Tant s'en faut. Les femmes peuvent elles aussi être agressives voire haineuses au sein du couple. Les meurtres au féminin existent mais ils sont moins nombreux. Les agressivités des femmes prennent d'autres chemins que celles des hommes. Cela étant, vu le temps imparti, nous nous limiterons à l'agressivité des hommes et à quelques-unes de leurs racines telles qu'elles peuvent être appréhendées par l'expérience psychanalytique. Celle-ci nous l'enseigne : les agressivités sont inévitables au sein du couple et cela pour diverses raisons. Pour commencer, nous évoquerons rapidement les identifications bien connues aux personnages familiers agressifs de notre enfance. Nous envisagerons ensuite successivement le lien archaïque entre l'amour et la haine (« hainamoration » disait Lacan), l'inévitable agressivité impliquée par le désir de faire Un, (Mais lequel des deux ? disait l'humoriste) et par la convocation de l'aimée afin qu'elle assume l'un ou l'autre des rôles du fantasme fondamental de l'aimant au détriment du sien. Nous évoquerons aussi les agressivités et les haines générées par l'insatisfaction inévitable des fantasmes de « chaque un » et par l'évocation dans l'actuel du couple des angoisses du passé : angoisses d'abandon, de dévoration, d'engloutissement, de domination et, finalement, de castration. Vignettes cliniques et œuvres de divers artistes à l'appui, nous montrerons que dans la vie d'un couple, les occasions sont nombreuses de réveil de ces angoisses archaïques et des agressivités et haines qu'elles génèrent.

□ Nous envisagerons aussi comment l'expérience psychanalytique permet d'alléger ces agressivités dans la mesure où elle rend possible une exploration de ces zones d'ombres et une reconnaissance de ces fantômes qui parasitent les vies des amants même lorsqu'ils sont profondément amoureux et désirants.

Conférence débat - vendredi 30 octobre 15h30 - 17h30, sur inscription

contact e-mail : nefdesfous@free.fr

La violence dans l'art, la violence de l'art.

DE SAGAZAN Olivier, artiste sculpteur, Saint-Nazaire /

PUJADE Robert, philosophe, directeur de l'IUT d'Arles.

Résumé :

Communication sollicitée par le CS accompagnant l'exposition du peintre Ben Ami Koller en ville (Espace Van Gogh).

Notre regard procède de trois processus de normalisation à partir desquels se constitue un conformisme global dans notre façon d'appréhender les choses :

- des données biologiques qui nous incitent tout au long de notre existence à répondre à des fonctions vitales.
- des données culturelles qui font de chaque individu un membre d'une tribu qui se doit d'adopter un comportement en correspondance avec la norme.
- des données ontologiques ou métaphysiques qui font que les choses sont comme elles sont.

A ces trois formes de pression que subit tout un chacun, l'art, à mon sens, est une forme de résistance pour ouvrir la vie sur d'autres champs possibles d'existence.

Mais ici, immanquablement, nous rentrons dans une forme de défiguration du réel et par là dans une forme inévitable de violence par rapport aux normes.

La violence ici (et c'est toute l'ambiguïté du processus créatif) ne vise en rien telle ou telle personne physique, mais les fondements de notre regard. L'idée est donc simple, nous sommes conditionnés et cela induit dans chaque cerveau une tache aveugle que l'art tente éperdument de réduire afin de nous faire sortir d'une forme d'envoûtement généralisé.

Toute œuvre d'art est alors une forme de cri, et nous en sommes les bourreaux.

L'angoisse est le pire de ce qui succède à la violence d'un sujet

DE SERREY Henri, philosophe, Université de Lausanne.

Résumé :

Slavoj ZIZEK affirme que « le domaine de la violence pure et divine est celui de la souveraineté »- Le lieu où tuer n'est pas l'expression d'une pathologie personnelle (idiosyncrasie, pulsion destructrice), ni un crime (ou une punition), ni un sacrifice sacré. Cela n'est ni esthétique, ni religieux (le sacrifice au détriment des dieux). De manière paradoxale, la violence divine empiète partiellement sur le dispositif bio politique de l' « homo sacer » (Agamben) : dans les deux hypothèses, tuer n'est pas davantage un crime qu'un sacrifice. Ceux qui sont annihilés par la divine violence sont totalement et entièrement coupables : ils ne sont pas sacrifiés, dès lors qu'un Dieu ne les y a pas conviés.. De quoi sont-ils coupables ? De vivre de manière juste et paisible » - A ce point, on rejoint aisément Merleau-Ponty pour ce qui relève du visible & de l'invisible .l'autocratie d'un Staline équivalait, sans doute aucun, à celle d'un Enver Hodja en Albanie. A la différence près que cette dernière était bien plus diffuse et donc perverse. Les horreurs domestiques commises sous ce régime dont la violence touchait à l'intimité même des citoyens étaient d'une barbarie et d'une instrumentalisation sans nom- Il n'y a pas d'échelle de mesure pour effectuer le diagnostic de la souffrance humaine. Mais, selon les termes de Schopenhauer, comme personne « n'est dit vain », quittons cette violence totalitaire pour joindre une berge + interhumaine, à savoir celle des locuteurs-

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

s.ZIZEK, la violence divine- j.Butler, l'assertion performative J.Lacan, l'envers de la psychanalyse Pastor, l'hypertexte-

MOTS CLES :

Angoisse ; violence ; traumatisme inversé ; métabole

Table ronde 1 - Jeudi 29 octobre 10h00/11h30

contact e-mail : jpdemoule@orange.fr

La préhistoire de la violence

DEMOULE Jean-Paul, archéologue,

Résumé : (texte provisoire)

La préhistoire a pu constater que la violence (en général mâle) est attestée même dans les sociétés les plus anciennes et les plus simples. Mais elle n'y occupe qu'une place relativement marginale, sinon anecdotique.

C'est à partir du néolithique, il y a environ 8000 ans, que les choses vont commencer à changer. En effet, la domestication des animaux et des plantes va donner aux sociétés qui l'ont adopté une démographie croissante, et les conduire donc à éliminer peu à peu de la planète les sociétés de chasseurs-cueilleurs – les dernières sont entrain d'agoniser sous nos yeux. Mais cette quête continuelle de territoires nouveaux pour les sociétés agricoles va trouver ses limites. En Europe, l'Atlantique est atteint, à partir du Proche-Orient, vers 4500 ans avant notre ère. Dans un territoire désormais fini, les tensions s'accroissent, en même temps que des signes de plus en plus forts de différences sociales (tombe de plus en plus riches). C'est le moment où les archéologues voient certains villages s'entourer de palissades ou de murs, et où les signes d'incendies brutaux, mais aussi de massacres, se multiplient. La guerre devient systématique.

En Égypte ou en Mésopotamie, où le territoire est encore plus compté, apparaît à partir de 3000 ans avant notre ère, un phénomène nouveau : l'État et la ville. La violence devient alors interne. Des communautés sont rassemblées de force au sein des villes, dans un ordre social de plus en plus inégalitaire. La ville va être source de stress, mais aussi d'épidémies et de nombreuses difficultés de vie. En Europe, où l'espace est néanmoins plus vaste, le phénomène urbain mettra deux à trois millénaires supplémentaires pour se développer, avec quelques phénomènes éphémères, comme les États crétois ou mycéniens ; mais il deviendra inéluctable à partir de l'Empire romain.

On peut voir ainsi que la violence, à la fois entre communautés humaines et au sein de chaque communauté, n'est pas un phénomène qui serait inhérent à la « nature humaine ». C'est au contraire un événement historiquement daté, lié à des conditions sociales et économiques précises. De ce point de vue, la violence n'est pas forcément une fatalité.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

Atelier 8b - Vendredi 30 octobre 16h15/17h45

contact e-mail : nathalie.dumet@univ-lyon2.fr

<p style="text-align: center;">La prise en charge médico-sociale de l'obésité aujourd'hui : une violence faite au sujet...?</p>
--

DUMET Nathalie, maître de conférence en psychologie clinique, psychologue clinicienne,
Université de Lyon 2.

Résumé :

Atteinte à l'intégrité physique, mettant en péril pronostic vital et espérance de vie de l'individu, sous ces aspects l'obésité constitue une véritable violence faite au corps propre. De ce fait, elle est devenue en quelques années l'une des priorités de santé publique, suscitant sur le plan médico-social moult messages, campagnes et actions préventifs autant que thérapeutiques. Mais quels effets ces différents types de prise en charge - éducative autant que soignante - ont-ils à leur tour, en retour sur le patient obèse ? Quelles compréhensions et analyses psychologiques peut-on faire de cette préoccupation socio-médicale sur la conduite alimentaire et le corps tout entier de l'individu ? Tel est l'objet de cette contribution. Portant spécifiquement notre regard sur les recommandations issues du Programme National Nutrition Santé, d'une part, sur certains traitements chirurgicaux de l'obésité, d'autre part, il s'agira de montrer comment l'évacuation voire le déni des enjeux et réalités psychologiques existant tant dans l'obésité que dans sa prise en charge aujourd'hui constitue, paradoxalement, une nouvelle forme de violence faite au sujet et à son corps.

MOTS CLES :

Obésité ; politique ; prévention ; soin ; déni du psychisme

Atelier 7a - Jeudi 29 octobre 16h30/18h00

contact e-mail : jean-pierre.durif@univ-lyon2.fr

<p style="text-align: center;">Place de la parole dans la prévention et le traitement de la violence en milieu scolaire: l'exemple des ateliers de médiation</p>

DURIF-VAREMBONT Jean-Pierre, psychanalyste, maître de conférences, Université
Lumière Lyon 2 /

DURIF-VAREMBONT Christiane, association DRIMe, Lyon.

Résumé :

La violence, à l'école ou ailleurs, est toujours une relation hors parole, où le point de vue de l'autre, voire son altérité, est niée par l'imposition du sien. Le rétablissement d'un lien social vivable passe nécessairement par le dé-nouage des blocages conflictuels, ce qui suppose d'appréhender leur enjeu véritable et de traiter les conflits au lieu de les éviter, quitte à prendre acte éventuellement de leur caractère irréductible. Pour cela, il faut réfléchir sur les causes et les effets de la violence et rétablir un minimum de dialogue pour les aborder dans un contexte décalé et sécurisant. C'est en même temps faire oeuvre de prévention. Tels sont les objectifs des ateliers dit de gestion des conflits et de médiation par les pairs qui réunissent dans certains établissements scolaires des élèves volontaires et un ou plusieurs adultes formés à ce type d'intervention. Dans ces ateliers, les élèves apprennent à parler les conflits au lieu de les agir, sans violence, sans jugement et sans injustice, à s'écouter les uns les autres sans interpréter ni déformer leurs paroles, à la recherche d'une solution sur un autre mode que le passage à l'acte. Processus de dialogue, la médiation permet, grâce à l'intervention d'un tiers, de rétablir la parole entre deux parties en conflit. Elle ne relève jamais d'une simple technique mais suscite la créativité et la personnalité de chacun. Sa pratique ne s'improvise pas et obéit à des règles précises, ce dont cette communication rendra compte.

MOTS CLES :

Gestion de conflit ; violence scolaire ; médiation

Atelier 6a - Jeudi 29 octobre 16h30/18h00

contact e-mail : fx.fenerol@wanadoo.fr

Dire oui à la violence, consentir, non sans façon à s'en faire l'adresse et en incarner la source. Une question éducative majeure.

FENEROL François-Xavier, psychologue clinicien, psychanalyste, Ecully.

Résumé :

Si l'on admet que l'être humain est un « parlêtre », l'alternative ne serait pas violence/non-violence mais violence criminelle et/ou démentielle/violence légitime et/ou raisonnable, rendant compte ainsi que si le premier terme renvoie à une violence primordiale, quasi « naturelle », le second terme renvoie à une violence seconde, celle d'une production, de ses conditions et de certains de ses effets, celle à proprement parler du « travail social ». Alternative exclusive-inclusive, au sens où le deuxième terme ne va pas sans le premier. Production jamais finie et jamais fixée en une forme établie.

Les « violences » exercées par des jeunes stigmatisés socialement nous indiquent alors précisément ce qu'il en est de l'état du monde et de ce qui fait loi. Plus précisément de ce qui fait repère dans cet ordonnancement spécifique qu'est le consumérisme.

Les concepts de division politique et de division subjective permettent de distinguer trois modes de lien : le mode de l'addiction, le mode de l'adhésion, et le mode de l'association. Et de définir un choix éthique de socialité selon la place principale accordée à l'un des trois modes. Si le mode de l'association est choisi, on peut en déduire les conséquences en matière d'éducation, selon les termes d'autoriser, permettre, et laisser faire, et en matière de pratique à plusieurs du côté des adultes, soit des conditions de collaboration et de division du travail.

Table ronde 5 - Vendredi 30 octobre 13h45/15h15

contact e-mail : martine.fourre@orange.sn

De la violence institutionnelle à la violence du sujet

FOURRE Martine, praticien social, psychanalyste, Dr, en psychologie, "Vivre Art".

Résumé :

A partir d'un cas clinique concernant l'accueil d'une adolescente, et la manière dont l'administration est intervenue dans son parcours, il s'agira de montrer comment l'ignorance de la structure du sujet conduit certains fonctionnaires frileux à en rajouter - au nom du bien - sur ce qui déjà a fait violence au sujet... Ici le cas d'une jeune fille "érotomane", et d'une autre transsexuelle... ou comment l'administration peut réitérer, sans en avoir nullement conscience, le Réel des enfants... PJJ ou ASE... qu'elle accueille... donnant raison à Lacan "le réel revient toujours à la même place"... les condamnant ainsi à l'infini du malheur qu'elle dénonce....

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

Freud, Lacan, Foucault, Castel,... mes propres travaux, dans lequel cette question s'inscrit... et Pascal Quignard, le Nom sur le bout de la Langue... Ce qui manque à l'administration, c'est des trous entre les mots...

Atelier 7b - Vendredi 30 octobre 16h15/17h45

contact e-mail : patrickgeffard@free.fr

Violences à bas bruit à l'école élémentaire et dispositifs d'élaboration de la pratique professionnelle

GEFFARD Patrick, enseignant, rééducateur, formateur en pédagogie institutionnelle et doctorant en Sciences de l'éducation, Université Paris X Nanterre.

Résumé :

La communication est construite à partir de l'analyse d'entretiens cliniques de recherche menés auprès d'enseignants de classes coopératives. Ce qui apparaît dans un premier temps c'est l'existence, chez l'enseignant, de remaniements de son rapport au savoir (J. Beillerot) favorisés par la rencontre entre des problématiques inconscientes toujours à l'oeuvre et l'organisation institutionnelle de la classe, le « Collectif » au sens de J. Oury. Mais, dans ces classes-là comme ailleurs, la confrontation avec la violence à bas bruit présente dans la situation professionnelle est source de souffrance psychique pour l'enseignant, notamment lorsqu'elle le conduit à affronter des éléments psychiques non «métabolisés» (W.R. Bion). Or, les enseignants rencontrés travaillent avec des groupes locaux de pairs, dans un projet d'élaboration de leur pratique. À partir des propos relatifs au travail fait dans le groupe local, s'ouvre la question des capacités de ce dispositif à traiter les affects liés aux situations de violence, entre reviviscence du ressenti et élaboration psychique (P. Aulagnier).

MOTS CLES :

Pédagogie institutionnelle ; approche clinique ; élaboration psychique ; collectif ; coopératif

Atelier 8b - Vendredi 30 octobre 16h15/17h45

contact e-mail : wilfried.gontran@free.fr

Le traitement de la violence dans l'idéologie de l'évaluation

GONTRAN Wilfried, CJA - L'Equipe, Bruxelles.

Résumé :

Si la violence est "ce qui résulte de la substitution du droit à la force" par laquelle toute civilisation s'humanise, il faut donc considérer d'emblée qu'elle est un résultat: un reste du procès d'humanisation et donc partie intégrante de celle-ci. Dès lors, toute entreprise de rejet (au sens de forclusion) de la violence irait contre ce procès. Nous tenterons de formaliser dans cette communication en quoi l'idéologie de l'évaluation participe de manière insidieuse (mais pas moins radicale et dévastatrice) de cette entreprise: donnant forme contemporaine à celle-ci, l'évaluation telle qu'imposée aujourd'hui promeut plus ou moins explicitement de nouvelles formes de régulation sociale: le contrat en place d'un droit performatif en référence à la Loi (fondamentale), la place de l'expert qui vient détrôner le juge dans son autorité tirée de sa légitimité à juger, la transparence au sens de l'équivalence de l'objet avec son évaluation, etc. Etant donnée notre définition de la violence (ci-dessus), il y a fort à parier que les mutations du "droit" qui résultent de ces dérégulations sociales ont des conséquences sur la manière dont la force est canalisée. N'est-ce pas un retour de la barbarie (la force) plutôt qu'une recrudescence de la violence à laquelle nous assistons alors aujourd'hui, en particulier avec l'idéologie de l'évaluation?

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

voir biblio du texte en ligne: <http://www.psychasoc.com/Textes/Clinique-de-l-acte-et-ideologie-de-l-evaluation>

Table ronde 6 - Samedi 31 octobre 9h30/11h00

contact e-mail : roland.gori@wanadoo.fr

Les pathologies du nihilisme

GORI Roland, psychanalyste, professeur de psycho-pathologie, Aix-Marseille.

Résumé :

(Texte en attente)

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

Symposium 1 - Vendredi 30 octobre 15h30/17h30

contact e-mail : poiesis@wanadoo.fr

Violences et formation continue

GRESSIN SALANSON Dominique, Sociologue, formatrice cabinet POIESIS.

Résumé :

Pourquoi associer violence et formation continue alors que pour de nombreux sujets/acteurs, la formation continue fut un support de promotion sociale et professionnelle ?

Depuis une vingtaine d'années, les réformes successives liées à la « formation tout au long de la vie » ont bouleversé les règles du jeu. En effet, que ce soit le DIF (Droit Individuel à la Formation) couplé au CIF (Congé Individuel de Formation), les différentes réformes ont centré sur l'individu la responsabilité de se former afin de répondre aux exigences toujours renouvelées du marché du travail. Cette individualisation des choix en termes de formation professionnelle renforce le processus de décollectivisation (R. Castel) à l'œuvre dans les dispositifs de formation pour adulte. Il s'agit en effet de choisir des « modules » de plus en plus court qui correspondent à ses propres « besoins » en formation. Qu'en est-il du processus d'apprentissage soutenu par la vie d'un « groupe en formation » ? Qu'en est-il aussi de la prise en charge financière de formations longues ? Ce face à face de l'individu à son parcours professionnel constitue une situation de violence qu'il sera important de qualifier, d'évaluer les conséquences de ce processus en cours ? Pour ce faire, nous prendrons l'exemple de formations de cadres sociaux de la fonction publique territoriale.

Atelier 3a - Jeudi 29 octobre 16h30/18h00

contact e-mail : michel.grollier@uhb.fr

Les femmes et la violence dans le couple

GROLLIER Michel, maitre de conférence, psychologue, Université Rennes 2.

Résumé :

Après une longue période de résistances, la violence envers les femmes exercée dans les couples suscite des actions de répressions et de préventions. Mais après un démarrage permis et soutenu par des militantes, la réalité clinique est venue reposer des questions nouvelles et interroger le rapport de chacun à cette violence sexuelle. Que, dans beaucoup de civilisations, les femmes soient soumises à ces violences, doit nous encourager à mieux étudier ce phénomène afin de le réduire et de tendre à sa disparition. Démarré dans les années 80, l'expérience du CHRS de l'APAFED, à Cenon (banlieue de Bordeaux), s'est d'abord appuyée sur le militantisme de quelques femmes. Très vite, les professionnelles engagées, ont du tenir compte de ce qu'exprimaient les femmes accueillies, et notamment accepter d'entendre leur choix de tenir dans une certaine mesure à l'horreur rencontrée. Le fait que des hommes soient engagés dans l'équipe a relevé de cette orientation professionnalisante. Si avec l'enfance en danger, les professionnels ont du apprendre que l'éloignement ou l'écart avec les partenaires familiaux ne suffisait pas à résoudre les difficultés des enfants, avec ces femmes victimes de violences il fallut non seulement vérifier souvent le même phénomène, mais en plus, ayant affaire à des adultes, respecter sans cautionner les décisions qu'elles engageaient parfois. Et saisir la logique de ces choix afin de pouvoir en dévoiler les coordonnées, seule façon de conduire ces femmes à décider de supporter la rupture. C'est ce que montre le travail de ces dernières années. Bien sûr, pas toute ne rentre dans la logique de cette dépendance au partenaire symptôme qu'est un homme violent, mais pour celles là le travail est d'autant plus difficile.

MOTS CLES :

Amour ; jouissance ; couple ; femmes victimes ; violences

Pourquoi la violence est-elle un risque pour l'hôpital ?

GUERIERRI Fabienne, Observatoire des violences hospitalières, RH Basse Normandie.

Résumé :

Au cœur du rapport sur « la détermination, la mesure et le suivi des risques psychosociaux au travail » publié en mars 2008 par le ministère du Travail, des Relations sociales, de la Famille, de la Solidarité et de la Ville, un chapitre est consacré à la violence. Il s'agit, dès lors, de s'interroger sur la santé des professionnels par rapport à ce risque.

L'hôpital a, jusque-là, toujours fait l'objet de respect et d'attention de la part du public, il est plus que tout autre, lieu de soin, d'empathie, de considération,

La prise en compte de la violence à l'hôpital signifie accepter qu'une autre forme de violence existe, celle qui survient entre professionnels, qui a été jusqu'alors niée.

Cette violence rendue visible permet remettre en cause les modes de fonctionnement et d'interroger les organisations, d'autant plus qu'elle est, depuis peu, reconnue comme un risque psycho social.

Suite aux événements de Pau en décembre 2004, l'Agence régionale de l'hospitalisation de Basse-Normandie a souhaité faire un état des lieux exhaustif de la violence vécue par les professionnels grâce à un outil national de déclaration au fil de l'eau de tout incident violent. A ce titre, elle a installé un l'Observatoire régional des violences hospitalières de Basse-Normandie (OVH - BN) dont les quatre objectifs sont :

- Analyser la situation régionale
- Solliciter des audits de situation pour des structures particulièrement touchées par la violence
- Evaluer la mise en oeuvre du protocole d'accord entre les ministères de l'intérieur et de la santé du 12 août 2005
- Proposer des mesures d'amélioration, d'accompagnement, de prévention...

L'analyse des déclarations de violence entre 2005 et 2007 n'a pas suffi à objectiver la violence hospitalière. La violence la plus souvent exprimée par les professionnels étant la violence inter personnelle alors que celle-ci n'était pas relatée dans les déclarations d'incidents. De ce fait, l'OVH - BN a réalisé une enquête anonyme par voie de questionnaires sur la base du volontariat entre le 25 novembre et le 25 décembre 2007. Plus de 2 000 réponses ont été reçues.

L'objectif de cette enquête était d'envisager, au regard des situations déclarées, des mesures de prévention ou d'accompagnement des victimes, afin qu'elles ne développent pas de pathologies. Car si la violence en tant que telle est répréhensible, ce qui importe est d'évaluer les conséquences physiques et psychologiques sur les personnels.

poster

contact e-mail : seb.guilbert@wanadoo.fr

La violence en milieu sportif

GUILBERT Sébastien, chercheur associé au Centre de recherches et d'études en sciences sociales, Université Strasbourg.

Résumé :

La violence est surchargée de significations. Certains chercheurs l'assimilent à l'agressivité, d'autres à l'agression. Or, ce sont des notions complètement différentes. L'agressivité est la volonté de nuire à quelqu'un, l'agression est l'acte de nuire à quelqu'un et la violence est la représentation d'un acte ou d'un fait. S'attachant à cette dernière, il semble qu'elle peut donner lieu à des représentations différenciées dans des espaces sociaux très diversifiés. Qu'en est-il dans le champ des pratiques sportives compétitives de terrain ? La violence change-t-elle en fonction des espaces de pratique et selon les enjeux qui les structurent ? Les sportifs sont-ils porteurs des propriétés de violence de leur espace d'appartenance ? Y a-t-il une influence de leurs « propriétés socioculturelles » sur la violence ? Définir la violence dans le champ sportif en s'appuyant sur les discours que les espaces d'appartenance peuvent induire au niveau de la violence, constitue notre fil directeur. Car l'objectif est d'accéder à la violence en interrogeant l'histoire et le vécu des sportifs. 450 compétiteurs de clubs sportifs de la communauté urbaine de Strasbourg issus de 10 disciplines sportives ont répondu à un questionnaire. Les résultats montrent que 1) les pratiques sportives peuvent constituer un système où la violence peut revêtir différentes formes et y être définies de manière plurielle quant à leur niveau de violence ; 2) les enjeux participent activement à la différenciation et la définition de la violence des espaces sportifs ; 3) les sportifs sont porteurs des formes de violence de leurs espaces d'appartenance ; 4) la violence, ses formes en particulier, peuvent s'expliquer à partir des propriétés socioculturelles des pratiquants.

MOTS CLES :

Sociologie ; sport ; violence ; système

Atelier 4a - Jeudi 29 octobre 16h30/18h00

contact e-mail : jean.haour@voila.fr

"Faisons le poing" sur la violence, oui mais...

HAOUR, Jean, psychologue clinicien-psychanalyste, Atelier Départemental de psychoboxe-DDPJJ, Avignon /

RICHAUD, Bernard, Atelier Départemental de psychoboxe-DDPJJ, Avignon.

Résumé :

Nous proposons d'exposer au sujet d'une pratique que nous conduisons, dans laquelle nous invitons des adolescent (es) à une mise en question des processus en jeu dans les phénomènes de violence qui les assaillent ou les écrasent. Pour cela nous nous appuyons d'une méthode, la psychoboxe, fondée par Richard HELLBRUNN, par laquelle il s'agit dans le cadre d'une relation intersubjective, de permettre à un sujet de se confronter à ce qui émerge dans son corps et dans sa tête de traces laissées par la traversée de situations de violence agie et/ou subie. Les séances se déroulent dans une totale liberté d'adhésion. En présence d'un tiers psy des phases courtes de combat à frappes atténuées sont effectuées et conduites par le "psychoboxeur" habilité à conduire les échanges hors d'une dimension sportive, de telle sorte que des éléments singuliers puissent émerger pour être repris ensuite par la parole et être prolongés. A partir des situations cliniques, nous dégagerons quelques propositions de théorisation sur ce qui nous apparaît pertinent pour une mise en travail possible de la violence. D'emblée nous proposons l'hypothèse selon laquelle le travail sur les situations de violence en appelle à des dispositifs de médiation permettant une mise en transfert possible: de l'éducatif au psychologique; du geste à la parole; du combat à la conflictualité psychique et de la violence à la force psychique. Donc, oui pour "faire le poing" afin de mettre en travail ce qui fait violence, ce qui nous fait violence, mais dans certaines conditions de reprise et de transfert.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

-A poings nommés, la violence à bras le corps - Richard HELLBRUNN, Ed. Erès, Arcanes, 2003 -L'image inconsciente du corps - Françoise DOLTO, Ed. Point-Essais -Film "Psychoboxe" -2006- 29mn. Réalisateur/producteur Philippe Auliac et Francine Thailard - Cen

MOTS CLES :

Educatif ; psychologique ; geste ; parole ; transfert

Table ronde 2 - Jeudi 29 octobre 14h00/15h30

contact e-mail : ahabalah@idm.net.lb

La violence légale et illégale

HOUBBALAH Adnan, psychanalyste

Résumé :

(Texte en attente)

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

Atelier 6b - Vendredi 30 octobre 16h15/17h45

contact e-mail : ferief@aol.com

<p>Femmes algériennes : de la violence tue à la violence parlée. Les centres d'écoute téléphoniques.</p>

LALAMI Ferial, formatrice-enseignante, GRESCO, Université de Poitiers

Résumé :

Jusqu'aux années 90 les violences faites aux femmes étaient occultées en Algérie. Puis les femmes deviennent des cibles pendant les années du terrorisme qui vont suivre. Le thème émerge dans l'espace public. Pour faire face et reprendre l'initiative de capacités d'action, des associations de femmes vont se saisir des opportunités ouvertes par les programmes internationaux et mettre en place des centres d'écoute téléphonique. Dans ces centres déferlent les témoignages avec la difficulté pour dire les violences laissées dans l'ombre : femmes battues dans la famille, harcèlement sexuel mais aussi le tabou : viols, incestes. Comment ce flux de paroles individuelles va-t-il être construit pour donner corps au discours et aux politiques publiques sur les violences faites aux femmes ? Quelle contribution apportent ces paroles médiatisées par les psychologues et les juristes à la mise sur l'agenda politique des violences faites aux femmes ? Quelles sont leurs limites en terme d'analyse des causes ?

MOTS CLES :

Algérie ; femme ; violence ; écoute

Table ronde 4 - Vendredi 30 octobre 10h45/12h15

contact e-mail : frederique.landoeuer@wanadoo.fr

***Les élèves d'une classe relais travaillent « le mythe de la caverne » de Platon.
Atelier : Projection d'un film : « Platon dans la cité ».***

LANDOEUER Frédérique, enseignante spécialisée en classe relais, Montpellier.

Résumé :

Cette classe est située dans un appartement HLM au cœur de la cité. Les déplacements des élèves sont réduits au minimum, ils ne sortent quasiment pas de leur quartier même quand ils allaient au collège qui se situe à 10 min à pied de la cité. A les entendre parler de leur quartier, des croyances véhiculées par les familles, de leur « culture jeune » (jeux vidéo, internet, télévision...), une rupture franche apparaît entre leur monde, et les propositions de l'école.

Pour subvertir au morcellement de leurs conditions de vie, des conditions de travail à l'école j'ai choisi de travailler de manière transdisciplinaire autour de la question de l'origine. Dans cette perspective plusieurs ateliers sont proposés : sciences, arts, croyances, mythologie, philosophie. Le film montre un travail qui se déroule dans l'atelier philosophie.

Pour les préparer à travailler autour de textes philosophiques, en amont nous avons travaillé les dialogues de Socrate. Quand ils ont acquis une mobilité de penser, quand ils sont capables d'opérer des va-et-vient entre la réalité, le symbolique et le réel, quand ils arrivent à dégager seuls des concepts tels que le courage, le choix, la liberté et quand ils connaissent bien Socrate qui représente un tiers, j'introduis chronologiquement Platon et ses textes car je pense qu'ils sont prêts à débattre à partir de textes qui permettent un mouvement d'aller-retour entre nos propres existences, nos préoccupations et les pensées philosophiques disponibles.

Ma démarche est toujours la même : je leur lis une partie du texte que j'arrête au moment où un choix est à faire. Ils doivent inventer la suite. Ils débattent oralement, ils écrivent la suite du texte, chacun lit son écrit puis ils débattent à nouveau. Enfin nous confrontons leur écrit avec celui de l'auteur. Leur proposer de rentrer dans le débat philosophique à propos « du mythe de la caverne » de Platon les place face au doute par rapport à ce qu'ils doivent penser et admettre. Il faut du temps pour que la pensée s'installe. Au début le texte de Platon les interloque « j'encaisse pas ». Contrairement à l'intérieur de la caverne où le temps s'écoule sans scansion et où l'espace est comprimé, je les laisse parcourir l'espace et le temps par la pensée. Ils se projettent dans la situation par leur propre travail de pensée et la transmute en expérience personnelle. Le mythe qu'ils vont explorer, c'est un peu le théâtre de leur propre réalité. A partir de ce texte de Platon, ils se mettent dans la situation d'un sujet à qui on propose un choix. Doivent-ils quitter la cité sécurisante et à la fois aliénante ? Dans cette mise en situation on retrouve transposé ici le même voyage de « l'ex enchaîné » qui sort de la caverne et découvre le monde et les autres. Ce texte pose le problème de l'appartenance et corollairement celui de la non appartenance à des univers différents, ainsi que celui de la rencontre intime avec les autres.

Dans la nécessité de communiquer aux autres leur message, ils doivent entrer dans un processus de socialisation qui les oblige à prendre en compte l'autre : pour débattre ils doivent argumenter leur point de vue, écouter celui des autres afin de faire évoluer le leur et passer par l'écrit suppose de réajuster sa parole aux normes de l'écriture ce qui passe par l'acquisition des outils symboliques de la communication. Ainsi en confrontant son discours avec celui des autres, chacun construit sa singularité.

Atelier 7a - Jeudi 29 octobre 16h30/18h00

contact e-mail : frederique.landoeuer@wanadoo.fr

Violence et pédagogie

LANDOEUER Frédérique, enseignante spécialisée en classe relais, Montpellier.

Résumé :

Projection d'un film auto-produit de 20 mn suivi de débat

Ce film nous éclaire sur les raisons pour lesquelles les élèves refusent de penser, et celles qui les poussent à accepter de penser. Ce travail s'articule à partir du Mythe de la caverne de Platon.

Une fois que l'enseignant a mis en place les conditions pour qu'une parole véritable émerge, les adolescents en confiance s'en saisissent et parlent. C'est alors qu'ils expriment toute la violence symbolique et physique qu'ils vivent, d'une part dans la cité et d'autre part à l'intérieur même de leur familles (croyances, pressions, autocensure) « exorcisme » marquée sur le corps, certains « s'empêchant » même de grandir et de se développer. On peut alors comprendre qu'avoir une pensée propre est pour eux aussi dangereux que de grandir. Ils vivent un conflit de loyauté avec leur famille et leur peur des représailles revient souvent dans leur discours.

Leur proposer de rentrer dans le débat philosophique à propos du mythe de la caverne de Platon, les place face au doute par rapport à ce qu'ils doivent penser et admettre. En effet, ces histoires efficaces posent le problème de la liberté de penser et du jugement critique. Elles sont de bons supports pour penser car elles sont suffisamment éloignées (dans le temps et dans l'espace) de ce qu'ils vivent quotidiennement, pour qu'ils ne s'enlisent pas dans leurs problématiques. Des projections sont alors possibles car les situations vécues dans ces textes sont proposées sous forme de métaphore. Travailler à partir de ce type de texte les aide à élaborer une pensée propre, à faire des choix, dans la mesure où ils sont capable de faire des va et vient constants entre ce qu'ils vivent dans la famille, le quartier et l'école (qui se trouvent dans une totale proximité géographique, ce qui induit une ghettoïsation y compris de la pensée comme dans la caverne) et les projections autorisées par le texte. Douter n'est plus dangereux on peut vivre l'acte de penser comme source de plaisir et d'émancipation, ce qui autorise l'émergence du « je ».

A partir de ce texte de Platon, ils se mettent dans la situation d'un sujet à qui on propose un choix. Doivent-ils quitter la cité sécurisante et à la fois aliénante ? Dans cette mise en situation on retrouve transposé ici, le même voyage de « l'ex enchainé » qui sort de la caverne et découvre le monde et les autres.

Ce film pose le problème de l'appartenance et corollairement celui de la non appartenance à des univers différents et aussi celui de la rencontre intime avec les autres.....

Atelier 8a - Jeudi 29 octobre 16h30/18h00

contact e-mail : jerome.laval@free.fr

Contrainte en psychiatrie

LAVAL Jérôme, médecin, Nîmes.

Résumé :

Les personnes accueillies dans les structures de soins psychiatriques témoignent de la grande banalité des phénomènes de violence qu'ils rencontrent.

Ces phénomènes les concernent directement : agressions physiques, délinquance... mais surtout contraintes morales et souffrances psychiques dont le caractère subjectif ne doit pas faire douter de leur réalité.

Ces phénomènes concernent également l'entourage, par exemple lors de passages à l'acte hétéro-agressif.

Un des aspects du soin en psychiatrie est l'usage de la contrainte. L'exemple le plus simple en est le recours à la chambre d'isolement qui est un espace clos et sécurisé. D'autres exemples sont les dispositions légales de contraintes de soins ou plus emblématique, l'usage de la camisole.

L'utilité de la contrainte en psychiatrie est reconnue. Or, cette contrainte est souvent vécue comme inhumaine et il y a effectivement, là aussi une certaine forme de violence.

Une violence nécessaire pour l'entourage mais aussi pour le malade lui même.

Au moment de la crise, les raisons sont claires : il s'agit de protéger et de mettre à l'abri tout le monde.

Mais en quoi la contrainte peut-elle avoir des effets qui perdurent une fois qu'elle est levée

En quoi l'usage de la contrainte en psychiatrie est elle un soin et pas une violence de plus qui en appellerait d'autres encore ?

Si la question est bien posée, son enjeu dépasse le domaine médical, il s'étend à tout le champ social.

Table ronde 7 - Samedi 31 octobre 13h45/15h15

contact e-mail : lazarus@univ-paris13.fr

Un traitement laïque de la violence...

LAZARUS Antoine, professeur de médecine en santé publique, Université Paris XIII.

Résumé :

(Texte en attente)

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

Table ronde 3 - Vendredi 30 octobre 9h00/10h30

contact e-mail : jp.lebrun@wol.be

Violences actuelles : un discernement à faire
--

LEBRUN Jean-Pierre, psychiatre, psychanalyste, Namur.

Résumé :

(Texte en attente)

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

Symposium 1 - Vendredi 30 octobre 15h30/17h30

contact e-mail : p.lemoine@occurrences.fr

Violences routières : devenir acteur de sa conduite.

LEMOINE Patrice, formateur consultant, Association Occurrences, Arles.

Résumé :

En réponse aux violences routières, Occurrences développe des actions d'éducation, de prévention et d'insertion sociale par la sécurité routière.

Actions :

« Double conduite » pour les jeunes à partir de 16 ans déscolarisés. Comment répond on à une obligation légale qu'est l'Attestation de sécurité routière ' Comment devenir acteur de sa conduite '

« Ateliers code de la route vers un permis citoyen » de 17 ans à Pourquoi est ce difficile de comprendre l'espace routier ' Quels sens donner à la règle ' Code de la route et autonomie '

« Ateliers de sensibilisation sécurité routière et préparation au code de la route en quartier mineur ». Comment le code de la route devient un outil pour favoriser l'insertion socio professionnelle des jeunes après leur détention

Atelier 3a - Jeudi 29 octobre 16h30/18h00

contact e-mail : slippi@club-internet.fr

LA BOUCLE DE LA PERVERSION AMOUREUSE

Silvia LIPPI, psychologue clinicienne et philosophe, chargée de cours à Paris VII-Denis Diderot membre du CRPM (Centre de Recherches Psychanalyse et Médecine), de la Fondation Européenne pour la Psychanalyse, adhérent d'Espace Analytique, a publié Transgressions. Bataille, Lacan, Erès, coll. Point Hors Ligne, 2008.

Résumé :

Une femme et un homme se rencontrent sous l'égide d'un amour dissymétrique et décalé, pris dans une boucle perverse. L'homme a besoin d'être aimé et la femme a besoin d'aimer, chacun demande quelque chose à l'autre. Dans cette relation, ce n'est pas le désir qui est en jeu ; c'est le phallus, en tant que signifiant du pouvoir, qui vient au premier plan. Les deux protagonistes sont dépendants non de l'autre, mais de l'amour : de l'amour de soi. Un amour de soi précipité dans la boucle perverse de la relation.

Le couple analysé montre comment les amours infantiles peuvent encore être dominants. Toute sexualité est infantile, aux yeux de Freud : la sexualité de l'adulte se consume souvent dans un rapport irrésolu avec l'Œdipe. Ce qui ne veut pas dire qu'on ne peut pas s'en sortir et aimer différemment, d'une manière qui ne soit pas pulsionnelle, désubjectivante, destructive.

La recherche forcenée de l'amour –besoin d'être aimé et d'aimer– se confond ici, d'un point de vue phénoménologique, avec la perversion, mais non au niveau de la structure (la boucle perverse, dans laquelle l'amour reste empêtré, n'implique pas la structure perverse des sujets).

La perversion amoureuse montre le caractère dramatique de la sexualité, là où le désir, comme l'amour, sont subordonnés à la « vanité » (le désir de toute-puissance) c'est-à-dire au phallus.

La passion perverse n'est pas synonyme d'abandon au sentiment amoureux : elle suit une logique implacable, celle du maître et de l'esclave, où l'un est dans le besoin de l'autre et dans un renversement de rôles infini. Mais la logique de la passion n'est pas une ruse, une technique de la raison : les sujets ne sont pas maîtres de leurs actes, en dépit de ce qu'ils croient. Et la maîtrise n'y peut rien, car elle est prise, elle aussi, dans ce jeu. Mécanisme en boucle de la contrainte.

La question est donc : comment libérer l'amour de la perversion ? Peut-on le faire sortir de la boucle ?

Atelier 11a et 11b - Jeudi de 16h30 à 18h00 et/ou Vendredi de 16h15 à 17h45.

contact e-mail : capacite@club-internet.fr

Pourquoi toi ? et pas moi?

MADEUF Henri, formateur, Association CAPACITE/

ROJZMAN Chantal, formateur, Association CAPACITE

Résumé :

L'idée d'un atelier animé par l'Association CAPACITE est issu d'un projet qui a été qualifié par la HALDE pour servir, en 2007, l'ambition de l'Année Européenne de l'égalité des Chances et s'adresse aux institutions impliquées dans différents champs sociaux: l'enseignement, l'éducation, la formation, l'emploi, la justice, la police... Les actions proposées concernent la prise en compte des effets des critères suivants de discriminations : age, sexe, origines ethniques, sociales et géographiques, conviction religieuse, patronyme, orientation sexuelle, mœurs. Il sera naturellement envisagé les situations de double discriminations ou discriminations multiples.

Les actions comme le colloque « Violences ? Parlons-en, parlons-nous ! Etat des lieux des discours et des pratiques » représentent une opportunité de transformation de la dynamique des relations entre habitants, usagers, personnels, encadrements et responsables des institutions publiques et privées... A l'instar de ce que CAPACITE met en œuvre dans ses formations.

La démarche active de l'atelier se déroulera sur deux (ou trois) journées.

L'analyse et la réflexion en commun feront naître des questions dont les réponses s'élaboreront à travers le processus du groupe et le contenu apporté par l'animateur. L'évolution de chacun se fera à travers et au moyen de la vie du groupe et de sa dynamique.

Les objectifs de la démarche

Créer un climat de confiance

Construire avec les participants

Permettre à chacun de se reconnaître comme partenaire

Faire le point sur les apports théoriques, méthodologiques et pratiques

Méthodologie pédagogique

La pédagogie utilisée privilégie les méthodes actives :

Projection d'un film « Pourquoi toi ? Et pas moi ? » mis en jeu par le théâtre forum,

Les concepts ressortent logiquement de la recherche en commun.

Favoriser les échanges dans le groupe, travailler en sous-groupe.

Développer une culture et un langage commun,

Développer une approche simple et concrète en utilisant des concepts et un vocabulaire adaptés à un groupe hétérogène.

Rôle de l'animateur

Suivre et gérer la dynamique du groupe,

Apporter des outils pratiques et des grilles d'analyse théorique,

Être garant du cadre.

Rôle du rapporteur

Restitution synthétique des travaux en plénière, articulation avec les travaux du colloque et contribution écrite

Atelier 3a - Jeudi 29 octobre 16h30/18h00

contact e-mail : francis.martens@skynet.be

DOUCE VIOLENCE, DERNIERS OUTRAGES

MARTENS Francis.

Résumé :

La violence, dans les rapports à l'autre, n'est pas qu'un malheureux dérapage. Il s'agit d'une pente inéluctable qu'il s'agit d'aménager et de réaménager sans cesse — autant pour supporter ceux dont on ne peut se passer, que pour écarter les intrus. Prédateur fragile, l'être humain ne cesse de se défendre contre ses proches aussi bien que contre de lointains ennemis. La vie en société lui est à la fois nécessité et menace. La précarité de son territoire et de son identité n'a d'égale, en réalité, que sa férocité. Les rapports amoureux viennent en témoigner, qui sont toujours forcément ambivalents.

Généalogie de la pensée, archéologie du sens, l'étymologie renvoie aux premiers défrichements par la culture du champ qui l'a vu naître. En français, par exemple, tout se passe comme si les quatre lettres de «viol», qui sont à la racine du mot «violence», faisaient du *viol* le paradigme de toute *violence*. Il s'agit d'une vieille histoire. Car si «violence» vient du latin «*violentia*» (qui est de la famille de «*violentus*», violent, et de «*violo*», violer), ce mot lui-même est dérivé du terme «*vis*» qui signifie «force» - «force exercée contre quelqu'un» et notamment «viol» - tandis que son pluriel «*vires*» désigne tout bonnement les parties «viriles». Ainsi donc voici, dans le raccourci saisissant d'un seul et même mot, l'organe masculin rendu inséparable du viol et par là de toute violence ! Nous savions déjà que le mot «autre» - qui vient du latin «*alter*» - cousinaît avec le mot «altéré», lequel veut dire «assoiffé» en même temps qu'«abîmé». Comme si le désir était d'un ordre aussi radical que celui du besoin, sa rencontre jamais sans danger, et que - même échaudés- nous n'étions jamais «désaltérés», sevrés de l'autre et de ses altérations — dussions-nous devenir étrangers à nous-mêmes.

Les bouleversements sociétaux qui marquent notre époque se traduisent par un vif sentiment d'insécurité, concrétisé par une obsession de la violence sexuelle contre les enfants (qui pourtant n'ont jamais été à ce point «protégés»). Ceci, tout comme l'étymologie du mot «viol», vient confirmer les fondements même de la théorie psychanalytique. Plus précisément, ceux du modèle freudien de la «séduction généralisée» (dégagé de sa gangue par Jean Laplanche). Orphelin de l'instinct, l'être humain y apparaît mu par les ressorts inconscients de la pulsion, elle-même ancrée dans ce rapport prolongé – et forcément intrusif - du corps de l'adulte à celui de l'enfant, typique de notre espèce. Si l'on se souvient de ce que le prototype concret du trauma, c'est la blessure, il est clair que l'effraction érotisante de l'enveloppe corporelle, lors des soins précoces, n'est jamais pour le petit d'homme loin du traumatisme.

De cette violence originelle, de cette dévoration précoce - de et par l'autre - témoignent en écho les rapports amoureux. Aussi bien dans leurs tranquilles ambitions génésiques que dans leurs déploiements les plus sulfureux.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

Atelier 1b - Vendredi 30 octobre 16h15/17h45

contact e-mail : pierrejean.memmi@free.fr

De la nature de la violence

MEMMI Pierre-Jean, professeur de philosophie, Lycée Pasquet, Arles.

Résumé :

Repenser le concept de violence autrement qu'à travers son instrumentalisation et sa spectacularisation médiatique, parvenir à montrer que la violence est tout autant prégnante dans sa dimension institutionnelle, économique, hiérarchique, c'est-à-dire partout où il y a du pouvoir. L'atelier prendra donc la forme d'un travail philosophique collectif autour de la notion, avec des lycéens et/ou d'autres...

Parvenu au terme de notre analyse, nous pourrions définir la violence, dans sa forme physique, psychologique, économique ou politique comme l'ensemble des actions, des discours ou des situations affectant, indépendamment de leur volonté, de façon transitoire ou définitive, mais toujours de manière dommageable l'intégrité physique ou psychique d'un ou de plusieurs individus. Or, si l'on considère que cette intégrité est constitutive du sujet, alors ne peut-on pas en déduire qu'à l'horizon de la violence, il y aurait toujours, dans sa cause ou ses effets et, ce, quelle qu'en soit la forme, comme un déni d'humanité

Atelier 4b - Vendredi 30 octobre 16h15/17h45

contact e-mail : _ em-me@noos.fr
_ emeunier@cg93.fr

<p style="text-align: center;">Lexique (inachevé) de la violence : une boîte à outil pour construire des préventions de la violence</p>
--

MEUNIER Emmanuel,

Résumé :

INTRODUCTION AU LEXIQUE (inachevé) DE LA VIOLENCE

Sortir d'un faux débat pour développer une prévention pragmatique de la violence.

Lorsque l'on évoque la violence, le débat se clive rapidement entre ceux qui pensent que la violence s'explique par des facteurs contextuels et qui réduisent la responsabilité de l'auteur des violences et ceux qui pensent qu'il faut rechercher les causes de la violence dans l'individu, reconnu comme responsable de ses agissements. Entre les deux, il y a bien sûr, tous ceux qui pensent que c'est un peu et peu l'autre.

Les tenants de la « responsabilité individuelle » comme les tenants de la « responsabilité collective » sont finalement d'accord sur un point : il serait possible d'éliminer la violence. Les uns comme les autres – les uns en fantasmant l'érection d'une société parfaite et les autres fantasmant l'érection d'une machine pénale parfaite -, tentent de nous convaincre d'une seule et même chose : demain, il n'y aura plus de violence. Les deux conceptions débouchent sur un même apragmatisme et suggèrent des politiques aux effets impossibles à atteindre et à évaluer, puisque toutes deux impliquent l'avènement d'un homme qui aurait, soit absolument intégré la loi, soit vivrais dans un état de bien-être absolu qui lui épargnerait de recourir à la violence ; bref, dans les deux cas, on trouve le fantasme de l'érection d'un « homme nouveau ».

La démarche de prévention de la violence dans laquelle nous nous inscrivons se veut résolument pragmatique : nous ne nous préoccupons que de l'homme tel qu'il est ; nous ne rêvons pas d'éradiquer la violence, nous recherchons les moyens de réduire les sources de tensions qui favorisent l'expression de la violence, les moyens d'en limiter les dommages, les moyens de désamorcer les fonctionnements institutionnels qui alimentent la violence, les stratégies éducatives qui permettent aux individus de se protéger de la violence d'autrui et de leur propre violence et les médias qui permettent de transformer la violence en des activités créatives et socialement acceptables. Nous ne songeons pas plus à éliminer la violence, qu'à éliminer l'amour ou le désir. Comme l'étymologie du mot l'indique, la violence fait partie de la vie : le mot « violence » vient du latin « vio » qui vient lui-même du grec « bio ».

Table ronde 1 - Jeudi 29 octobre 10h00/11h30

contact e-mail :

La violence de l'Un

MICHELS André, psychanalyste

Résumé :

(Texte en attente)

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

Atelier 4b - Vendredi 30 octobre 16h15/17h45

contact e-mail : claudine.moise@univ-avignon.fr

Comment définir la violence verbale ?

MOISE Claudine, maître de conférence, Université d'Avignon.

Résumé :

Si la « violence verbale » fait partie du langage commun, si on la retrouve dans les médias et dans l'éducation nationale en France, en revanche aucune étude linguistique ne s'était penchée jusqu'à peu de temps sur ce concept global, même s'il existe des réflexions menées sur des actes de langage directs comme l'insulte, l'interpellation, la menace, ou indirects comme le mépris, la médisance ou le silence par exemple. La recherche que nous menons depuis huit ans sur cette notion, tente, au-delà des approches nécessaires sur les actes menaçants, de décrire, à travers plusieurs terrains (milieu scolaire, espaces urbains, lieux publics, médias notamment), les formes de violence fulgurante, et ce que nous avons appelé "la montée en tension interactionnelle", et les formes de violence détournée comme l'argumentation polémique ou la manipulation. Il s'agira ici, à partir de nos différents terrains ethnographiques, de faire une synthèse des processus de violence verbale, complexes et situationnels, pour en dire les mécanismes langagiers, les conditions de production, les forces symboliques et identitaires, et les remédiations possibles.

MOTS CLES :

Tension ; interactions verbales ; actes de langage ; violence fulgurante ; violence détournée

poster

contact e-mail : monnierclairemarie@wanadoo.fr

La crise des rapports Homme-Nature

MONNIER Claire, Dr en science de l'éducation, formatrice, éducatrice de jeunes enfants, Vic la Gardiole

Résumé :

Nous proposons ici, d'examiner la crise écologique comme l'expression d'une violence humaine qui se déverse à l'endroit du monde qui vit sans mots, la nature.

Les activités humaines dans la nature ont un caractère irrationnel: elles génèrent une destruction du milieu de vie (pollution, régression de la bio diversité, réchauffement climatique...) sans lequel, il n'y a pas de vie humaine possible. Comment comprendre ce comportement irrationnel? En quoi cette compréhension est utile à la conceptualisation d'une « éducation à l'environnement »? L'irrationalité de l'agir humain pourrait être conditionnée par des mobiles inconscients, liés à la précarité de la définition de l'identité humaine. Autrement dit, la violence des Hommes à l'égard de la nature pourrait être l'expression d'une crise ontologique, le fondement de l'être de l'Homme étant toujours incertain, indéterminé, indéfini. La crise appelle non seulement un « impératif moral » au sens du « principe responsabilité » de H. Jonas , mais place la question éthique au coeur de la question ontologique: dans cette perspective, l'éthique ne se satisferait pas de « principes moraux » (gestes vertueux écocitoyens), mais engagerait la part inconsciente de l'agir des Hommes. Dans cette perspective, quels mobiles inconscients auraient pour effet de générer une destruction du vivant sur terre ? L'étymologie ouvre une perspective. La racine indo européenne donne pour le mot « homme » le sens de « terre », « humus » pour le latin: humble, homme, « Créature née de la terre par opposition aux dieux qui sont célestes » Est ce dire que l'Homme conçoit la nature comme une mère, au fond de ses représentations les plus enfouies ? Les rapports de l'Homme et de la nature peuvent ils se comprendre du point de vue de ce qui se (re) joue dans la relation du bébé à sa mère et tout particulièrement autour de la problématique de la dépendance? Nous vérifions l'hypothèse à travers l'examen des représentations de la nature, en partant de l'hypothèse selon laquelle il y a une analogie entre les processus de construction du moi et les processus de construction des représentations de la nature (du point de vue d'une « quête identitaire ») Nous dégageons 3 étapes significatives dans la représentation humaine de la nature, en s'appuyant sur les travaux de M. Foucault et de R. Lenoble (historien) 1-La nature de la pensée magique: comme une mère, généreuse ou marâtre, toute puissante; 2- La nature de la pensée analytique: la grande mécanique, régie par un dieu tout puissant; 3- La nature de la pensée de la finitude: une terre fragile dans les mains d'une humanité toute-puissante. Deux points significatifs sont observés: d'une part, l'Homme cherche sa définition dans le miroir reflété de la nature (par image inversée), la nature étant le premier support à l'édification de son identité jamais assurée (pour exemple, la conception moderne de l'Homme-contre-nature, le définit par opposition à la nature). D'autre part, les représentations de la nature qui autorisent ou déterminent les manières d'agir dans le monde sont en partie façonnées par l'inconscient, au sens d'un insu qui s'y manifeste sans se dire. Ainsi, de même que le moi du nourrisson se construit à partir de mécanismes défensifs, qui viennent faire barrage à la menace d'être anéanti, les représentations de la nature pourraient manifester la crainte humaine d'être anéanti par la puissance de la nature dont l'Homme dépend totalement. Or, M. Klein montre comment le rapport de dépendance à la mère génère des sentiments d'amour et de haine. Les fantasmes destructeurs proviennent de la colère haineuse générée par la frustration, autrement dit, la conscience de dépendre, elle même corrélatrice de la conscience d'être. Sous l'impact de la pulsion de mort, ils sont dirigés sur le corps maternel comme envie destructrice. Or, la mère est aussi objet d'amour, et lorsque le bébé craint d'avoir endommagé sa mère au point de la perdre totalement (ce qui signifie de disparaître avec elle), il entre dans la « position dépressive ». Selon M. Klein, cette position est à l'origine d'une conscience morale, conçue comme réparation et gratitude à l'égard du bon objet maternel. Dans cette perspective, le « souci écologique » (au sens d'un sentiment coupable d'avoir endommagé la Terre-mère nourricière) pourrait être l'expression d'une « position humaine dépressive ». Le souci de protéger la nature (comme réparation) pourrait alors signifier la possibilité d'une « position éthique », définie comme une double capacité à éprouver de la gratitude à l'égard de la nature et comme capacité à assumer la faille de son être, comme responsabilité. La crise environnementale pourrait donc être le reflet d'une crise de l'être de l'Homme. L'éducation qui se conceptualise au regard de la crise fait face à un défi: si elle se réduit unilatéralement à une approche gestionnaire en « formant » des experts pour la crise, elle participe d'une certaine façon aux mécanismes qui génèrent la crise: par le déni de la faille humaine-la science et ses techniques peuvent Tout- et par l'incapacité à restaurer la valeur de la nature en soi, comme « bon objet ». C'est pourquoi l'éducation à l'environnement se conçoit ici comme une éducation de l'Homme dans sa relation au milieu en terme de gratitude et de responsabilité; une éthique qui se constitue au coeur de la quête identitaire humaine, de celle du Sujet, à celle qui sous-tend les représentations collectives.

Symposium 2 – Vendredi 30 octobre 15h30/17h30

contact e-mail : yves.morhain@univ-lyon2.fr

Adolescents criminels : Les enjeux narcissiques attachés au regard de l'autre

MORHAIN Yves, Professeur de psychologie clinique et de psychopathologie

CRPPC, Université Lumière, Lyon 2.

Résumé :

L'actualité psychopathologique des adolescents s'est modifiée au cours de ces dernières années, marquées par l'abolition des limites et par la pression du tout possible. Ces nouvelles formes de psychopathologie adolescente qui attestent d'un changement de l'inscription du sujet dans le lien social, se sont déplacées des enjeux oedipiens et phalliques dans la rivalité avec le père à une problématique maternelle. Problématique qui recouvre des difficultés d'existence, de séparation, de fusion archaïque, d'un lien perturbé au manque et aux limites, de l'impossibilité de différer et du désir d'être dans une jouissance immédiate. Par ruptures des digues contendantes de leur agressivité, les explosions destructrices d'adolescents en souffrance narcissique-identitaire, se manifestent par une lutte de destruction radicale d'un autre semblable, considéré comme un ennemi possédant la jouissance. Les actes destructeurs de jeunes criminels témoignent d'un inachèvement du processus de subjectivation différenciatrice et d'appropriation subjective de l'activité représentative, à partir de la double contrainte de la pulsion et de l'objet, qui se déroule dès la naissance pour prendre son sens et son aspect définitif à l'adolescence. Ces agirs violents peuvent être considérés comme une défense, voire comme une solution, contre les changements engendrés par le processus d'adolescence. La subjectivation apparaît comme un concept susceptible d'apporter une compréhension de la symptomatologie actuelle de l'adolescence et de penser autrement l'intervention clinique.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

MORHAIN Y., (1998), Violences d'adolescents, *Revue de Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 46, 7-8, 410-418. MORHAIN Y., MARTINEAU J.-P., (2001), Malaise social et violence d'adolescents, *Cahiers de Psychologie Clinique*, 16, 79-95. MORHAIN Y., MARTINEAU J.-P., (2002), Adolescents en souffrance: de l'« exilition » à la médiation, *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*, 38, 173-186. MORHAIN Y., CHOUVIER B., (2007), De la destructivité contenue à la refondation subjective chez l'adolescent criminel, *Bulletin de Psychologie*, 439, 61, 41-50. MORHAIN Y., (2008), Trajectoires de la destructivité et rupture identitaire à l'adolescence, in B. CHOUVIER, R. ROUSSILLON, *Corps, Acte et Symbolisation, Psychanalyse aux frontières*, Bruxelles, de boeck, 123-145. MORHAIN Y., (2008), Consommation festive et fête consumatoire, *Adolescence*, 66, 26, 4, 896-898. MORHAIN Y., et ROUSSILLON R. (2009), *Actualités psychopathologiques de l'adolescence*, Bruxelles, De boeck

MOTS CLES :

adolescents criminels ; souffrance identitaire ; regard ; explosion ; subjectivation
poster

contact e-mail : oustrain.m@chu-toulouse.fr

A propos d'une consultation de prévention de la violence.

OUSTRAIN Magalie, C.H.U. Rangueil, Toulouse / THOMAS Agnès, C.H.U. Rangueil,
Toulouse / TRAPE Florent, C.H.U. Rangueil, Toulouse / ROUGE Daniel, C.H.U. Rangueil,
Toulouse.

Résumé :

Nous présenterons dans un premier temps le fonctionnement de notre unité de prévention avec un bref historique de sa mise en place et de la population concernée. Le principe fédérateur de l'existence d'une telle prise en charge repose sur la nécessité de proposer aux victimes de violence une alternative au soin et à la rédaction de certificats de constatation de coups et blessures. Cette unité s'est largement inspirée de la Consultation Interdisciplinaire et Médicale de Prévention de la Violence (CIMPV), fondée et dirigée par le Dr. Halpérin, aux Hôpitaux Universitaires de Genève. La prise en charge proposée mobilise une équipe pluridisciplinaire (médecins spécialiste, psychologue, assistante sociale) ; elle consiste en une évaluation globale qui aboutit à une mise en lien avec le réseau existant (médecin traitant, etc.) selon les besoins, les attentes et les ressources propres à la personne. Nous donnerons quelques chiffres reflétant la population que nous avons pu accueillir depuis 2 ans tant sur la plan épidémiologique que qualitatif. Il s'agit d'un modèle de fonctionnement original qui a l'avantage de ne pas être étiqueté comme une consultation de psychiatrie ou de médecine légale et qui accueille les personnes qui vivent une situation de violence dans leur globalité. Cependant, il nous paraît intéressant d'interroger les limites de la prévention au regard des moyens déployés dans cette consultation de prévention de la violence.

MOTS CLES :

Prévention violence ; évaluation globale ; auteur ; témoin ; victime ; milieu hospitalier

poster

contact e-mail : j.bacon@groupe-korian.com

Retour d'expérience en gérontologie

POUSSIÉRE Hélène, neuropsychologue, CRF Siouville.

Résumé :

(Texte en attente)

Voir texte ?

Retour sur la sensibilisation des professionnels à la prévention de la maltraitance et à la promotion de la bienveillance.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

- « Gerontologie en institution », papidoc.fr –
- La pyramide de Maslow –
- « Cesser d'être gentil, soyez vrai » Thomas D'Ansembourg

MOTS CLES :

Sensibiliser ; prévention ; maltraitance ; promotion ; bienveillance

Table ronde 2 - Jeudi 29 octobre 14h00/15h30

contact e-mail : eirick.prairat@univ-nancy2

Sanction et déontologie des enseignants
--

PRAIRAT Eirick, professeur en sciences de l'éducation, Nancy.

Résumé :

(Texte en attente)

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

Atelier 6b - Vendredi 30 octobre 16h15/17h45

contact e-mail : kjmquairel@orange.fr

Les entretiens d'orientation, une démarche de questionnement.

QUAIREL Jean-Marie, directeur de CIO, Arles

Résumé :

Comment préparer au dialogue, par une DEMARCHE DE QUESTIONNEMENT. Comment éviter la juxtaposition de monologues répétitifs et défensifs, générateurs de tensions ou de violences.

Mots clés (6 maximum):

Auto évaluation; Communication; Ecoute ; changement ; Solidaire

Identification du besoin/du problème:

L'institution scolaire génère trop d'incompréhension, de non-dit, de mal entendu, à cause de l'absence de questionnement des personnes concernées : il est possible de les y préparer.

Description de l'action:

Proposer une réflexion individuelle à partir de "Grilles" de questionnement, qui permettent ouverture d'esprit et prise de conscience avant d'aborder la relation à l'autre. Les questions des ressources et limites personnelles ainsi que des motivations, des besoins et des envies sont aussi centrale dans ce travail : En effet, plus ces dimensions restent inconscientes, non travaillées, plus elles sont agissantes dans la formation et l'Orientation.

Résultat/Intérêt/Bénéfice/Évaluation:

On peut observer un changement de positionnement des acteurs, moins défensifs, moins agressifs et recherchant plus des solutions équilibrées et médianes. Mais ce n'est pas toujours le cas et la déception est aussi souvent au rendez vous. Il faut simplement espérer que le questionnement face son chemin et devienne une habitude.

La question à transmettre au Conseil Scientifique :

Existe t'il des expériences de neuro-biologie du cerveau qui démontre les effets chimiques d'une mise en questionnement (aidée ou non) sur l'attitude d'une personne vis à vis d'un problème ou d'une autre personne ?

Atelier 1a - Jeudi 29 octobre 16h30/18h00

contact e-mail : laure.razon@unistras.fr

**"Je sais ce que vous faites à Noël, vous brûlez les voitures"
Racisme ordinaire de la vie quotidienne**

RAZON Laure, maître de conférence en psychopathologie clinique, Université Strasbourg.

Résumé :

La scène mythique de la horde primitive comme lieu premier de l'inscription des interdits fondateurs du groupe social se révèle également lieu psychique de l'inscription du sujet dans la loi de l'interdit du meurtre et de l'inceste. Freud compris que la force de ces tabous soulignait l'importance de la pulsion meurtrière de l'humain et Levi-Strauss indiquait alors que la loi permis ce passage de la nature à la culture. Violence et haine sont constitutives des êtres et des liens humains, depuis l'origine de l'humanité et s'enracinent dans une répétition dont l'histoire nous témoigne continuellement cette évidence. Sur les bases d'une étude de terrain menée auprès du tout venant d'origine étrangère, je me suis questionnée sur les racines de la violence raciste et surtout où se situent ses points d'encrage : quels sont les lieux de défaillances du sujet en devenir raciste ? Violence fondamentale (Bergeret), haine naissante du lien à la mère (Freud) et reprise dans la question oedipienne au père, certains s'y fixeront trouvant support à leurs exactions. Haine infantile jamais dépassée, identification à un agresseur supposé, effroi et phobie de l'autre étranger-étrangeté, confrontation à la non-toute-puissance illusionnée et contournée par une dénégation de la différence (seule la différence supériorité/infériorité est reconnue) tels sont les lieux entremêlés que je démêlerais dans cet exposé.

MOTS CLES :

Racisme ; origine ; violence ; haine ; psychopathologie

Atelier 7b - Vendredi 30 octobre 16h15/17h45

contact e-mail : a.reinert@codes13.org

Mieux vivre ensemble à l'école

REINERT Anne, psychologue, CoDES13, Marseille /

AYMERIC Odile, éducatrice de santé, CoDES 13, Marseille.

Résumé :

Le programme Mieux Vivre Ensemble à l'école a été mis en place en 2003 au CoDES13. Il vise à mettre en place au sein des établissements scolaires, un dispositif (réseau et action) permettant de prévenir et de gérer les situations et les comportements liés à la violence et aux relations de genre dans un apprentissage du respect de soi-même et des autres. L'axe formation-réflexion auprès des Infirmiers du Service de Promotion de la Santé en faveur des Eèves (S.P.F.E) a pour objectif d'amener les professionnels de la santé à mettre en place dans une école et/ou collège de leur secteur, la démarche de réflexion et d'intervention autour d'un module du programme "MVEE".

Atelier 6b - Vendredi 30 octobre 16h15/17h45

contact e-mail : emile.ricard@orange.fr

Le processus-tiers de médiation, vecteur du passage à une parole entendue

RICARD Emile, médiateur professionnel, Association MAUX A MOTS.

Résumé :

La violence est d'autant plus forte que l'idéalisation de la famille/école est détruite sans pouvoir élaborer une pensée, se la formuler à soi puis la dire à l'autre. Trouver sa place et reconnaître celle de l'autre devient possible par une médiation de parole partagée sur une émotion bloquée au départ. Le médiateur et l'éthique de médiation permet par un processus psychique, le passage de la violence/souffrance à de nouvelles perspectives constructives producteur d'apaisement et d'équité. L'enfant n'est plus instrumentalisé. Exemples pris en médiation familiale et médiation scolaire par les pairs

MOTS CLES :

Tiers exclu ; tiers inclus ; médiation d'une parole sur une émotion

symposium 2 - Vendredi 30 octobre 15h30/17h30

contact e-mail : Dominique.Roessleringer@ville-mulhouse.fr

Familles confrontées aux phénomènes de violence de leur enfant

ROESSLINGER KACEM Dominique, Directrice de la Maison des Parents, Mulhouse.

Résumé :

Outil du pôle prévention et citoyenneté. Service de la fonction publique territoriale. Intervention sur 16 communes d'une communauté d'agglomérations de Mulhouse et Sud Alsace, la CAMSA. Soutien à la parentalité par le biais d'entretiens individuels et aux travers d'actions collectives de type : groupe de parole, organisation et/ou animation de conférences.

Identification du besoin/du problème

Difficulté à trouver des structures vers lesquelles orienter des jeunes au comportement violent vis à vis de leurs parents mais plus largement, en amont, difficulté à trouver un type d'accompagnement pour ces familles, d'une part en raison du refus du jeune (déli ' honte ') d'autre part, en raison d'une forme de "tabou" pour les parents qui ne peuvent que difficilement aborder la question. Souvent, lorsqu'ils parviennent à s'exprimer, c'est pour demander un placement de l'enfant concerné, celui qui est auteur des violences. Ils demandent une aide pour eux, exaspérés, épuisés par le comportement de leur fils ou fille, et non une aide pour l'enfant.

Description de l'action

La ville de Mulhouse souhaite mettre en place un observatoire de la violence intra-familiale afin, dans un premier temps de recenser l'existant, dans un second temps, d'apporter des réponses à des secteurs qui seraient repérés comme carencés.

Résultat/Intérêt/Bénéfice/Évaluation

Le recensement a débuté, il n'y a aucune évaluation possible pour l'heure. Toutefois, dans le cadre de mes missions, je suis confrontée de plus en plus souvent aux questions de la violence d'un enfant envers ses parents avec une difficulté majeure : la question de l'orientation et du soutien aux familles confrontées à ce type de problème. Associée à la réflexion pour la création de l'observatoire mulhousien des violences intra-familiales, je souhaite une réflexion commune avec les membres du colloque, grâce aux regards croisés et au partage de compétences (éducative, philosophique, psychologique, sociologique, judiciaire) afin d'organiser en amont une collecte de données les plus pertinentes possibles qui permettraient éventuellement la constitution d'outils sur notre commune en réponse à cette forme de violence.

La question à transmettre au Conseil Scientifique

Comment penser de la manière la plus efficace possible, ou la "moins pire" l'accompagnement, le soutien, l'orientation des familles confrontées aux phénomènes de violence de l'un de leur enfant, sans oublier la prise en compte de cet enfant qui est souvent lui-même en grande souffrance mais refuse tout type d'accompagnement. Sachant que ces violences sont plurielles dans leurs causes, est-il réellement possible d'élaborer alors un outil qui pourrait y répondre

Table ronde 7 - Samedi 31 octobre 13h45/15h15

contact e-mail : institut.charlesrojzman@hotmail.fr

Sortir de la violence par le conflit

ROJZMAN Charles, écrivain, Paris.

Résumé : (Texte en attente)

ou
Choisir un texte

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

Symposium 2 - Jeudi 29 octobre 16h00/18h00

contact e-mail : romano.helene@orange.fr

Conduites dangereuses et « jeux » dangereux à l'école

ROMANO Hélène, psychologue clinicienne, psychothérapeute, SAMU 94

Résumé :

Parmi les violences auxquelles l'institution scolaire est régulièrement confrontée, existe une entité désignée par l'appellation « jeux dangereux ». L'appellation « jeux dangereux » est récente puisqu'elle apparaît dans les années 90 pour définir deux types de pratiques : les « jeux » d'agression et les « jeux » d'asphyxie, soit plus de deux cent pratiques dangereuses recensées. Selon les contextes de mises en acte, les processus psychiques en jeu sont différents : certaines de ses conduites s'inscrivent dans le fonctionnement habituel de l'enfant ou de l'adolescent et font partie de son mode de vie ; d'autres marquent un passage à l'acte ou une tentative unique liée aux circonstances. Tous ont une dimension traumatique de confrontation au réel de la mort. Des enfants sont blessés, finissent aux urgences, en services de réanimation où à la morgue, mais la dangerosité de ces pratiques n'est pas reconnue et se trouve souvent banalisée par les jeunes comme par les adultes (parents, professionnels) Notre propos vise, à la lumière de notre expérience de terrain de la gestion des conséquences de ces pratiques auprès des enfants et adolescents comme auprès des adultes de leur entourage et de l'institution scolaire, à présenter les différentes manifestations de ces pratiques violentes et les processus qu'elles révèlent, à mieux en comprendre les répercussions et à dégager les dispositifs susceptibles de prévenir cette violence afin d'apporter la prise en charge la plus adaptée aux élèves concernés.

MOTS CLES :

Violences scolaires ; jeux dangereux ; conduites dangereuses ; enfant ; adolescent ; souffrance psychique

Table ronde 6 - Samedi 31 octobre 9h30/11h00

contact e-mail : jean-pierre.rosenczweig@justice.fr

La violence, la Justice, les mineurs

ROSENCZWEIG Jean-Pierre, magistrat

Résumé :

(Texte en attente)

VOIR AVEC LUI

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

Symposium 2 - Vendredi 30 octobre 15h30/17h30

contact e-mail : Veronique.Beal@labourguette.org

La violence de grandir

ROUGIER Hélène, éducatrice, IME La Bourguette.

Résumé :

Pour certains jeunes, l'accueil à l'I.M.E. arrive à un moment bien spécifique :

- Emergence des signes de la puberté avec son corollaire de bouleversements : envahissement de sensations physiques avec une excitation sexuelle, changements corporels, violence, ce qui entraîne beaucoup d'angoisses.

- Déstabilisation de l'équilibre familial qui existe depuis la petite enfance du jeune avec la perspective de l'adolescence puis l'âge adulte qui fait irruption.

- Remise en cause des "aménagements" au niveau social : les intégrations au collège en UPI, en hôpital de jour, dans d'autres IME qui arrivent au bout de leur prise en charge.

Dans ce contexte de fragilisation de ce qui était maintenu depuis l'enfance, nous voyons que ces jeunes, en se confrontant à la réalité de l'IME, vont déposer au fil des mois leurs défenses. Pris dans la violence de se séparer, du corps qui change, des nouvelles relations et conditions de vie en petites communautés en internat, nous tentons de cheminer avec eux, en les accompagnants.

Nous proposons un travail de réflexion autour de ce qui peut faire violence pour ces jeunes qui grandissent ainsi que notre travail au quotidien avec eux.

La violence : parlons-nous!

ROUZEL Joseph, psychanalyste, Montpellier, PSYCHASOC.

Résumé :

Pourquoi l'homme est-il fondamentalement violent ? Écoutons Freud, qui ne mâche pas ses mots : « ...l'homme n'est point cet être débonnaire, au cœur assoiffé d'amour, dont on dit qu'il se défend quand on l'attaque, mais un être au contraire, qui doit porter au compte de ses données instinctives une bonne somme d'agressivité... L'homme est, en effet, tenté de satisfaire son besoin d'agression aux dépens de son prochain, d'exploiter son travail sans dédommagement, de l'utiliser sexuellement sans son consentement, de s'appropriier ses biens, de l'humilier, de lui infliger des souffrances, de le martyriser et de le tuer. » Voilà ce qu'affirme sans ambages le père de la psychanalyse en 1929 dans *Malaise dans la civilisation*. Si l'homme est violent c'est du fait de son mode de fabrication. L'homme est un animal dénaturé par le langage et ça lui fait violence. Du fait de l'appareillage entre le vivant de son corps et l'appareil -à-parler qui le propulse dans le social (que Freud nomme *spracheapparat* dans ses études sur les aphasies) il ne peut pas compter comme les animaux, sur son instinct, mais sur sa pulsion. L'homme du fait de cet appareillage, voire de cet appareillage, se trouve projeté dans une relation de médiation par rapport à son environnement, les autres humains et lui-même. Ce rapport de médiation signifie que toute manifestation de ce corps dénaturé passe par le filtre du langage. Ce qui, entre nous, fait des manifestations de violence une expression non verbale, mais langagière cependant. La violence ça veut dire quelque chose, mais ça le dit avec des actes, et pas avec des mots. En effet la pulsion est constituée des affects du corps mêlés aux représentations qu'impose à ce corps son attachement au langage. La pulsion résulte, précise Freud, du travail imposé au corps humain par la culture. Une petite précision le terme allemand de *Kultur* qu'emploie Freud, recouvre un champ beaucoup plus ouvert que notre pauvre mot de culture emportant dans son sillage des effluves de Beaux-arts, fêtes de la musique et autres flonflons. La culture, Freud la définit d'une part comme ce qui nous éloigne de l'animalité et d'autre part comme ce qui nous permet de nous supporter les uns les autres. C'est pourquoi les traducteurs français ont proposé comme équivalent le terme de civilisation, ce qui permet à l'homme de se civiliser, de se « d'homestiquer ». On entrevoit au passage comment en ce qui concerne la lutte contre la violence, y compris dans le champ de la prostitution qui pose fondamentalement la place des femmes dans la société, la culture est poussée au premier plan. Les affects cherchent sans fin et violemment une issue pour jouir, mais, interdits, c'est-à-dire soumis au refoulement, la seule issue socialement acceptable est ce que Freud nomme sublimation. Un certain nombre d'expressions que l'on peut qualifier de violentes se déroulent sur fond de sublimation. Ainsi les insultes qui s'avèrent un gros problème chez les jeunes, et surtout pour les adultes. Freud disait avec l'humour qu'on lui connaît que le premier homme qui a laissé tomber sa lance avec laquelle il s'apprêtait à percer le corps de son ennemi, pour lui jeter à la face une insulte, ce premier homme a inventé la culture. Encore, pour que cela soit acceptable faudrait-il introduire à l'endroit de cette expression culturelle sexuellement chargée, qu'est l'insulte, une certaine souplesse dans la réception, et pouvoir la dévier vers des formes de création socialement acceptables, comme

l'humour. J'ai ainsi proposé à un groupe d'éducateurs qui se disaient démunis face aux insultes incessantes des jeunes, d'inventer un atelier d'insultes, mais dont le dispositif est cadré par des règles du jeu, un arbitre, un espace et un temps donnés. Ceux qui ont prêté quelque attention aux travaux de ce grand poète que fut Jean Tardieu ne seront pas déçus d'y découvrir des séries d'insultes tout à fait plaisantes. Les adeptes du Capitaine Haddock également. Autre forme de violence déviée par la sublimation : les spectacles sportifs. Un anthropologue de l'Université d'Aix, Christian Bromberger, a bien montré à quel point les matchs de foot étaient des substituts de la guerre, avec leurs factions, leurs mots d'ordre, leurs fanions, leurs emblèmes, leurs chants de guerre, leurs capitaines... Même s'il y a malheureusement de temps en temps des débordements dans ce genre de manifestation, cela fait nettement moins de dégâts, notamment en matière de morts, que la vraie guerre ? Bush, le boucher d'Irak, aurait été bien inspiré de s'en remettre à ce type de compétition. Souvenons-nous d'un grand match entre l'équipe d'Iran et celle des USA. Dans les jours qui suivaient, alors que tous liens étaient rompus depuis belle lurette, les relations diplomatiques, reprenaient. On recommençait à se parler.

poster

contact e-mail : alain.ruffion@hotmail.fr

Conceptions de la médiation et prévention des violences.

RUFFION Alain, formateur consultant, Faculte de Droit, Aix en Provence.

Résumé :

Les pratiques de médiation sociale ont une visée de prévention des violences. Ce paradigme de la médiation, la création de liens sociaux comme mode de prévention de la violence, à cependant des effets pervers si cette dernière n'est pratiquée que dans une visée sécuritaire ou instrumentale. Cependant, la médiation sociale, si elle est reliée dans ses finalités à des thèmes stratégiques de la philosophie politique et dans ses modalités à des compétences d'ordre psychosociale, peut redonner du sens et de l'équité à une vie commune. La médiation sociale doit donc revoir sa visée et sa trajectoire pour nous permettre de réellement oeuvrer à la sublimation des questions structurelles de reconnaissance, de justice sociale, d'équité redistributive, d'espace de parole et de participation. Car lorsque ces données de la sphère sociale sont bafouées, les avatars de la violence ne sont pas loin.....

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

Six, Fraser, Ricoeur, Appel, Habermas, Rawls, Renaud, Honneth, Rojzman.

MOTS CLES :

Médiation sociale ; philosophie politique ; psychosociologie

Atelier 1a (?) - Jeudi 29 octobre 16h30/18h00 (Poster ?)

contact e-mail : arafat97@yahoo.fr

Le souverain plastique : violences du politique

SADALLAH Arafat, doctorant, Université Paris X Nanterre.

Résumé :

Il s'agira de questionner la violence politique dans ses origines et son rapport à une certaine plasticité du souverain (ou du sujet politique). Comment se constitue plastiquement un souverain? quelle violence se déchaîne avec cet "acte performatif" de la fondation politique? Pour éclairer notre investigation, nous allons suivre les lectures de Jacques Derrida, ainsi que les développements de Catherine Malabou autour du concept de plasticité.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

Jacques Derrida; Otobiographie, les styles de Nietzsche J.D.; séminaire la bête et le souverain J.D.; Force de loi Catherine Malabou; La plasticité au soir de l'écriture Machiavel; Le prince

MOTS CLES :

Violence ; plasticité ; politique ; origine_Machiavel Derrida Benjamin Malabou

Atelier 8b - Vendredi 30 octobre 16h15/17h45

contact e-mail : jacserfass@wanadoo.fr

Dossiers et documents comme violence supplémentaire faite à l'enfant

SERFASS Jacques, pédopsychiatre, Bayonne.

Résumé :

Que ce soit à l'hôpital, en institution ou en cabinet libéral, les dossiers et documents concernant un enfant malade ou en difficulté font POIDS qui finit par peser lourdement sur l'histoire de l'enfant. Ils sont censés décrire objectivement ce qui est à retenir de l'anamnèse, de l'observation, de l'examen-bilan de l'enfant. Ce faisant, ils font de l'enfant un objet. L'objet d'une inquiétude, l'objet d'une étude, l'objet d'un soin. Parfois même l'objet d'une simple nécessité administrative. La dynamique propre de l'enfant, sa parole authentique, n'a que trop rarement sa place dans les dossiers. En quelque sorte "ils clouent le bec des véritables protagonistes de la situation". Les documents sédimentent au fil du temps. L'enfant-objet, fractionné par l'hyperspécialisation des professionnels, nourrit le dossier, au lieu que le dossier nourrisse l'enfant-sujet par la mémoire des paroles bienveillantes qui l'ont aidé à vivre. Une nouvelle conception des dossiers pourrait remédier à cette dérive. Je nomme cette nouveauté "le texte synthèse unique évolutif".

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

je n'en connais aucune

MOTS CLES :

Dossier ; document ; enfant objet ou sujet

Atelier 9a – Jeudi 29 octobre 16h30/18h00,

contact e-mail : christophe.soullez@interieur.gouv.fr

de quelques enquêtes de l'Institut National des Hautes Etudes de Sécurité

SOULLEZ Christophe, directeur observatoire national de la délinquance.

Résumé :

Toute statistique portant sur un phénomène social dépend de l'outil qui a servi à sa mesure.

Qu'il s'agisse de la question générale du dénombrement des faits de violences commis, ou, en particulier, de celle de leur localisation géographique, il n'existe pas de réponse simple et directe. Comme l'observatoire national de la délinquance (OND) l'explique depuis sa création, les données statistiques disponibles concernent soit les faits qui sont portés à la connaissance de la police, soit ceux qui sont déclarés par les victimes lors d'enquêtes dites de « victimation ». L'OND extrait de ces sources deux types d'indicateurs statistiques : les faits constatés d'une part, et les atteintes déclarées d'autre part, qui ne doivent pas être confondus avec les faits commis. Ces derniers s'apparentent plus à un objet théorique que l'OND tente d'appréhender à l'aide d'informations de différente nature, dans le cadre de ce qu'il appelle une « approche multi sources ».

Pour les policiers et les gendarmes, « l'état 4001 », nom du formulaire qui à l'origine servait à consigner à la main le nombre de faits constatés, désigne l'outil d'enregistrement des crimes et délits commun à la police et à la gendarmerie nationales.

L'état 4001 peut aussi être considéré comme une norme de comptage : tout crime ou délit enregistré par les forces de l'ordre y est notamment associé à une infraction, ou un regroupement d'infractions, prévue dans une nomenclature dont la dernière révision date de 1995. Sur la centaine d'index qu'elle comporte, l'OND a réuni ceux qui forment des ensembles homogènes afin de construire des indicateurs statistiques. Tous les crimes et délits violents, ou accompagnés de violences ou de menaces de violences, forment pour l'OND les « atteintes volontaires à l'intégrité physique ». Elles se composent des violences physiques crapuleuses (vols avec violences), des autres violences physiques (dites non crapuleuses et qui comprennent notamment toutes les violences entre proches), les violences sexuelles et les menaces de violences.

Par ailleurs, l'observatoire national de la délinquance (OND) a conçu, en partenariat avec l'INSEE, une enquête dont l'un des principaux objectifs est d'interroger les personnes majeures sur toutes les formes de violences physiques ou sexuelles qu'elles ont pu subir au cours des deux années précédant l'enquête.

Pour chaque type de victimation, on mesure sa fréquence durant la période de référence (une personne peut, par exemple, avoir été cambriolée deux fois au cours de la période). Puis, on cherche à obtenir plus de détails sur la dernière victimation en date. On demande si, suite à la victimation, une plainte ou une simple déclaration a été déposée à la police ou à la gendarmerie. On demande éventuellement les motifs du non-signalement. On peut faire de même avec les assurances. Lorsqu'une infraction peut se dérouler en dehors du quartier de résidence, on prévoit une question de localisation des faits pour ceux commis dans ou en dehors du quartier.

L'ensemble des indicateurs fournis par les enquêtes de victimation permet de mieux connaître les catégories de la population ou bien les territoires qui sont les plus exposés à telle ou telle sorte d'atteintes. Ils permettent aussi de mesurer l'existence et la nature éventuelle d'un lien entre degré d'exposition ou de victimation et opinions sur la sécurité. Via le taux de plainte, ils permettent aussi d'évaluer le nombre d'atteintes qui ne sont pas enregistrées par les services de police ou de gendarmerie au regard de celles qui sont comptabilisées dans les statistiques officielles.

En 2007, pour la première fois depuis sa création en novembre 2003, l'observatoire national de la délinquance (OND) a pu disposer de données d'enquête directe auprès des victimes sur toutes les formes de violences physiques ou sexuelles, y compris celles commises au sein des familles et dans le couple. Cette enquête a été renouvelée en 2008 et 2009 et a permis de mieux appréhender la nature des violences déclarées tant du point de vue des caractéristiques des victimes que de leur dénombrement.

Atelier 3a et 3b - Jeudi 29 octobre 16h30/18h00 et Vendredi 30 Octobre 16h15/17h45

contact e-mail : n_stryckman@yahoo.fr

LA VIOLENCE ET L'AGRESSIVITÉ AU SEIN DU COUPLE

STRYCKMAN Nicole, criminologue et psychanalyste

Résumé :

L'agressivité et les violences, subtiles ou brutales, ouvertes ou cachées, habitent les couples, même les plus amoureux. Petit indice de l'ampleur de leur présence: les statistiques du Ministère de la justice indiquent qu'en France, une femme meurt tous les trois jours suite aux violences de son conjoint, tandis qu'un homme décède tous les 13 jours, victime de sa compagne. Et ceci n'est évidemment que la face apparente de l'iceberg. Le phénomène est donc suffisamment persistant et complexe pour qu'une équipe multidisciplinaire rassemble des sociologues, des psychologues cliniciens, des juristes, des anthropologues, des psychanalystes, des thérapeutes de couple, des thérapeutes de famille, des sexologues et des responsables d'abris pour femmes battues, pour mieux comprendre ces agressivités et ces violences et pour partager leurs expériences cliniques avec leurs auteurs comme avec leurs victimes.

Sous la présidence de N. Stryckman et de Ch. Janssen seront abordés les thèmes suivants :

Le jeudi « La boucle perverses (S. Lippi), la violence et les femmes (M. Grollier), et pour introduire le débat, la complexité des concepts de conflit, d'agressivité et de violence (N. Frogneux),

le vendredi : le malaise de l'amour (C. Thimeur-Tence) et quelques racines inconscientes de l'agressivité masculine (P. De Neuter), les conséquences de l'exposition des enfants aux violences conjugales (F.Voindrot) et pour introduire le débat la question de la douce violence (F.Martens).

Les intervenants :

Nicole Stryckman, criminologue et psychanalyste a publié « La violence dans les familles recomposées » in Le Bulletin freudien, 25-26, 1990, pp. 249-265.

Janssen Christophe, psychologue clinicien et Assistant à L'institut d'études de la famille et de la sexualité de l'Université de Louvain.

Nathalie Frogneux, philosophe et professeur à l'Université de Louvain., a publié avec P. De Neuter « Sexualité, normes et thérapies » et « Violences et agressivités au sein du couple, A

Francis Martens, psychanalyste est Président de l'Association des psychologues praticiens d'orientation psychanalytique de Belgique.

Les communicants :

-Patrick De Neuter, psychanalyste, dir du Ctre de formation aux cliniques psychanalytiques de l'Université de Louvain, a publié av D. Bastien « Clinique du couple, Eres 2007 et av Nathalie Frogneux « Violences et agressivités au sein du couple » Académia-Bruylant, 2009

-Michel Grollier, psychologue, psychanalyste, maître de conférences à l'Université de Rennes, a publié « Effets imaginaires dans le placement familial » L'harmattan, 2003.

-Silvia Lippi psychologue clinicienne et philosophe, est maître de conférences à Paris VII.

-Catherine Thimeur-Tence est psychologue psychanalyste.

-Franck Voindrot, infirmier du secteur psychiatrique des Hôpitaux du Léman.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

Atelier 3b - Vendredi 30 octobre 16h15/17h45

contact e-mail : cthim@club-internet.fr

Le malaise dans l'amour

THIMEUR-TENCE Catherine, psychologue, psychanalyste, Pontivy.

Résumé :

Dans le cadre d'un protocole (justice-associations) proposant à des "auteurs de violence conjugale" dix séances payantes de rencontre avec un psychologue en alternative à une poursuite, j'ai reçu à mon cabinet d'analyste à Lorient des patients qui m'ont enseignée à plusieurs titres. D'abord réaliser un accueil sans réels préliminaires visant à extraire rapidement un symptôme subjectif là où le symptôme social préside à la demande: tenter pour chacun d'aider au repérage de la logique de l'acte et de la réinscrire dans une histoire selon les possibilités de sa structure. Essayer d'enserrer un peu le point d'insupportable qui abolit toute parole voire toute pensée et provoque les coups. Construire une éthique des rencontres-dont la durée est contrainte: six mois- qui puisse offrir un espace d'énonciation dans une écoute "dénudée de parti-pris" (FREUD) et non une rééducation du "trouble" par la "psychologie" comme prévention moderne. Elaborer le travail effectué en analysant les vignettes cliniques afin "d'évaluer" ce qui a pu opérer voire faire signe d'une modification subjective. Je proposerais de présenter et livrer au débat deux ou trois témoignages qui indiquent qu'une rencontre ainsi encadrée a pu avoir un effet de dégageant pour certains et même les mettre au travail de leur échec à traiter sans violence le malaise dans l'amour et dans la civilisation de ses affects.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

Freud: "malaise dans la civilisation" "la technique psychanalytique" "la vie sexuelle"
LACAN : "les complexes familiaux" revue "cités" n 16 (2003) revue "mental" octobre 2006 et les travaux d'Irène THERY ("le démariage" notamment)

MOTS CLES :

Violence ; couple ; symptôme ; psychanalyse ; modernité ; éthique

Annexe:

Lors du colloque de Vannes des praticiens ont présenté leur travail ou leur approche de la question et du traitement des violences exercées par des hommes sur leur compagne. J'aurais souhaité alors pouvoir expliciter le pourquoi du suivi individuel dans le cadre du protocole mis en place à Vannes et Lorient.

Cet abord suppose une autre hypothèse que celle qui fonde le regroupement de ces personnes autour de l'acte qui les a conduit à nous rencontrer : il s'agit plutôt a contrario de l'autre dispositif de « désidentifier » ces personnes du trait qui semblerait les rassembler : tous « hommes violents », car l'expérience clinique enseigne qu'il ne peut y avoir de logique qu'au un par un.

Cela exige un souci diagnostique : a-t-on à faire à un psychotique schizophrène halluciné, à un paranoïaque pour qui le rapport à l'autre est de structure « méchant », à quelqu'un qui inflige à l'autre ce qu'il a subi, à un dérapage des aléas passionnels du couple, à une rencontre délétère entre gens qui se sont choisis pour se faire souffrir comme ils ont souffert dans leur histoire parentale ou fraternelle ?

Ce souci diagnostique préside à tout suivi et ensuite une orientation peut se prendre : on découvre assez vite avec chacun de ces hommes le point d'insupportable qui a amené le passage à l'acte : pour l'un « être viré, retourner à la galère de la rue », pour l'autre : « être assimilé à mon père », pour un autre être traité de « sale nègre » par une épouse blanche.

Ces dix séances permettent à ceux qui s'y engagent de repérer seuls ce moment de déclenchement, sa place dans leur propre histoire familiale : enfance, choix du conjoint etc. et de partir avec un peu de savoir sur ce qui origine le geste agressif au lieu de la parole qui jusque là- pour certains en tous cas - suffisait à la gestion du conflit. Ils ont à trouver le nom de leur propre souffrance.

Lorsque ces hommes ne sont pas justement « des hommes violents » mais des sujets qui ont –comme la plupart d'entre nous !- rencontré leur point d'insupportable dans la rencontre conjugale, travailler à plusieurs ne permet pas vraiment l'extraction et en tous cas pas le traitement adéquat du ou des éléments intimes –souvent insus- qui ont enclenché l'envie de frapper l'autre.

Pour cela dix séances de travail sur ces conditions de déclenchement sont une chance de regarder cela qu'une peine n'aurait pas permise car fixant le sujet à sa faute à ses yeux et à ceux de son entourage. Leurs conjointes sont victimes, mais eux aussi se disent victimes... d'elles, de leur passé, d'une agressivité qui a traversé le temps pour se cristalliser sur le partenaire. Rendre possible de mettre à nu cette logique est un moment précieux pour eux-mêmes, pour celles qui partagent encore leur vie, pour leurs enfants à l'école de l'identification paternelle ou maternelle.

Le conflit conjugal occupe la littérature et le cinéma, de la mégère apprivoisée à la sauvage pénélope Cruz du dernier woody Allen que son amoureux ne quittera jamais malgré sa folie et ses coups de feu. Remettre certaines violences conjugales lorsqu'elles sont identifiables à une impasse momentanée ou durable de la relation, dans les inévitables ambivalences de la vie à deux c'est tenter de rendre à un homme en échec dans la conversation la capacité de parole qui seule empêche le rapport de force. Evidemment pas tous seront à même de faire cette conversion mais c'est un pari éthique qui vaut d'être tenté.

En ce qui concerne les pathologies lourdes ou assimilables à des psychopathies, l'aide devra se prolonger par un travail de thérapie durable afin d'offrir pas seulement ce temps pour comprendre, mais un soutien solide prenant en compte au-delà de l'acte délictueux la structure psychique de ces personnes. Comme évoqué ci-dessus ces patients peuvent apparaître aux prises avec des éléments délirants et parfois montrer une incapacité de subjectiver les actes posés et d'y travailler. L'accompagnement clinique se situera au-delà du symptôme conjugal qui apparaît alors plutôt comme l'indicateur d'un trouble généralisé du rapport à l'autre de ces sujets.

Catherine Thimeur- Tencé

Symposium 1 - Vendredi 30 octobre 15h30/17h30

contact e-mail : guillaume.tixier@no-log.org

Formations à la régulation non-violente des conflits

TIXIER Guillaume, formateur, IFMAN Méditerranée.

Résumé :

L'IFMAN-Méditerranée est l'un des Instituts de Formation du Mouvement pour une Alternative Non-violente. Les IFMAN sont spécialisés dans le développement des compétences relationnelles, la régulation des conflits, la prévention de la violence et l'appren
Personne/Public concerné : Professionnel de l'éducation, du travail social, de l'accueil,...
enfants et adolescents

Résumé : Théâtraliser les mises en situation pour s'approprier des moyens de régulation des conflits et s'entraîner à leur utilisation. Pour communiquer dans le respect mutuel en cas de divergences, ou pour intervenir en tant médiateur dans un conflit, diverses mé

Identification du besoin/du problème : Difficulté à évaluer sur le long terme l'impact de telles formations (notamment pour les interventions courtes)

Description de l'action :

Le théâtre forum, outil pour apprendre à réguler des conflits Trouver des solutions aux conflits en respectant les besoins de chacun, maintenir une cohérence entre nos objectifs et leur mise en oeuvre dans le vif de l'action, cela est rarement facile et s

Résultat/Intérêt/Bénéfice/Évaluation :

Les formations réalisées visent à développer des capacités relationnelles d'écoute mutuelle et de coopération en associant de manière alternée et complémentaire apports théoriques ou méthodologiques et mises en situation s'approchant le plus possible des

La question à transmettre au Conseil Scientifique :

Comment évaluer l'impact de telles formations sur les comportements et compétences à long terme ?

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

Table ronde 4 - Vendredi 30 octobre 10h45/12h15

contact e-mail : michel.tozzi@orange.fr

Discussion à visée philosophique dans la classe
--

TOZZI Michel, Professeur émérite en sciences de l'éducation, Montpellier.

Résumé :

Texte attendu

Nous avons un texte ?

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

Atelier 10b - Vendredi 30 octobre 16h15/17h45

contact e-mail : madeleine.vabre30@orange.fr

Violence-Activité Libre et processus d'humanisation chez le bébé, Quel rapport entre violence et activité libre dans l'initialisation du processus d'humanisation?

VABRE Madeleine , psychologue, formatrice, Association Pikler-Loczy France /

GREGOIRE Françoise, psychologue

Résumé :

Dans un lieu d'accueil collectif de jeunes enfants est-il possible d'institutionnaliser une pratique non violente? Une pratique de la tempérance ?

Décliner le sens et la fonction de l'activité libre, au sens découvert par E Pikler, comme axe fondateur de développement du bébé et du jeune enfant, en tant que sujet.

Démontrer sa fonction d'auto-régulation des mouvements agressifs inhérents à la vie.

Rôle et place de l'adulte par rapport à l'activité libre et aux manifestations d'agressivité.

Sur quoi se fonde une pratique qui génère de la contenance psychique et pour le professionnel et pour l'enfant, en lieu et place de la répression par contention.

A quelles conditions pour les adultes?

A quelles conditions pour les enfants?

Enjeu d'un cadre institutionnel, structuré par l'attention, lequel met au centre de ses orientations et pratiques la construction du jeune enfant en tant que personne à part entière.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

Appel G., Tardos A. " Prendre soin du jeune enfant" ERES 1998

David M. et Tardos A. "Activité libre et élaboration du self"

David M., Appel G. "Loczy ou le maternage insolite" Collection 1001BB ERES 2008

Golse B., « L'être bébé » Le fil Rouge PUF2006

Mellier D., « L'inconscient à la crèche » ESF 2000

Pikler E."Se mouvoir en liberté " Titre de la thèse d'E Pikler

Szanto A.Coord."Loczy, un nouveau paradigme" PUF 2001,

dont "A Loczy « se mouvoir » destine l'infans à exister" M. Vabre

Filmographie

"Bébés et jeunes enfants entr'eux" Vincze M. et Appell G.

"De l'attention du bébé au cours du soin" Tardos A et AppellG.

"De l'attention du bébé au cours du jeu" Tardos A et Appell G.

"Se mouvoir en liberté" Szanto A et Tardos A.

Table ronde 6 - Samedi 31 octobre 9h30/11h00

contact e-mail : loviller@aol.com

<p style="text-align: center;">Impasses des sanctions et violences des peines dans l'espace-temps des adolescences</p>

VILLERBU Loïc, professeur de psychologie et de criminologie, Université RennesII.

Résumé :

Texte attendu

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

Atelier 3b - Vendredi octobre 16h15/17h45

contact e-mail : f-voindrot@ch-hopitauxduleman.fr

Exposition des enfants à la violence conjugale

VOINDROT Franck, infirmier du secteur psychiatrique, Hopitaux du Léman.

Résumé :

Exposition des enfants à la violence conjugale en pédopsychiatrie de liaison. Voindrot F.(1) ; Meaux C. (2) ; Berthelot M (1); Moser J (3). 1 Infirmier(e) de secteur psychiatrique, 2 Psychologue clinicienne ; 3 Pédopsychiatre Praticien hospitalier. CMP de Thonon les Bains Centre hospitalier G Pianta BP 526 3 av de la Dame Thonon les Bains 74200 France. L'exposition à violence conjugale et ses conséquences sur la santé psychologique des enfants sont souvent négligées. La sensibilisation progressive de notre équipe de pédopsychiatrie de liaison à cette problématique nous a amenés à tenter « d'objectiver » cette dimension de notre clinique. Nous avons donc mis en place un recueil de données systématiques pour chaque enfant reçu entre le 1/ 01/ 2006 et le 30/ 04/ 2006. Sur cette période nous avons reçu 91 enfants, trois cas ne sont pas documentés (N=88). Il n'y a pas de différence significative dans la répartition selon le sexe (Filles/Garçons (Nf=45 et Ng=43)). Seule la violence physique a été retenue comme critère discriminant. Nous avons constaté que 40,9% (Ne=36) des enfants reçus par cette équipe de première ligne ont été exposés à de la violence conjugale (agression physique entre les parents). Les symptômes qui ont motivé la consultation auprès de l'équipe de pédopsychiatrie de liaison sont : l'agressivité, l'anxiété, les troubles de conduites avec opposition, l'encoprésie, des troubles de l'attention avec hyperactivité, des troubles anxieux majeurs, phobie scolaire. Chez les adolescents, il faut ajouter aux symptômes précédemment énumérés, des troubles des conduites alimentaires, les tentatives de suicides et diverses intoxications ou mises en danger ainsi que les gestes para suicidaires (scarifications). Seulement pour 4 enfants sur les 36 exposés, la violence conjugale motivait la consultation. Treize des enfants (14,77%) ayant effectué une tentative de suicide avaient été exposés à de la violence conjugale. Ils représentent 39,39% du total des enfants pris en charge suite à un acte suicidaire par notre unité (Nts= 33 soit 37%). La prise en charge individuelle de l'enfant exposé à la violence conjugale doit se combiner avec le soutien de la mère, la proposition d'un traitement spécifique de l'auteur, puis si possible d'une prise en charge de la famille dans son ensemble.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

Publication de notre unité sur le sujet. Journal international de victimologie. Forum violence conjugale Geneve fev 2009. Congrès AFERUP ST Etienne Urgence en pédopsychiatrie 2008

MOTS CLES :

Exposition des enfants à la violence conjugale ; pédopsychiatrie ; violence ; déni

Atelier 4a - Jeudi 29 octobre 16h30/18h00

contact e-mail : yanwarcholinski@yahoo.fr

La violence qui fait échec à la parole

WARCHOLINSKI Yan, doctorant, Université Paris 8

(laboratoire « Pratiques et théories du sens »)

Résumé :

Il est des violences face auxquelles la parole est incompétente. La torture, les génocides ou les violences sexuelles peuvent laisser les survivant-e-s sans voix et être inaudibles. Cela indique un déficit de la parole et installe une problématique: Si c'est le discours qui fonde le réel, s'il n'existe pas de réalité pré-discursive, comment certaines violences, réelles, peuvent échapper au discours? Ce déficit ne relèverait pas de la parole mais de son opérateur, la raison. Ces mots existent, mais ils ne doivent pas être sus, sans quoi la raison ne peut plus fonctionner. Cela renvoie à une nature de la raison, organisée, qui fonctionne comme le coeur et les poumons, selon certaines conditions. Pour éviter l'écueil naturaliste, il faudra déterminer en quoi la violence est strictement rationnelle. Elle est protéiforme parce qu'elle ne se comprend qu'au niveau phénoménologique, elle est ce qui va arriver et ce qui dévalorise. Deux aspects qui nécessitent la parole. Les violences sexuelles accumulent un second handicap. Quand bien même l'organe rationnel atteint serait connu, la nature de la gravité du viol est inaudible car son outil, l'acte sexuel, est hors de tout soupçon. Pourtant la gravité n'est pas inhérente à la contrainte mais à l'acte même. Parler de gravité de la violence c'est questionner ce que nous sommes et ce que nous faisons. Mais l'enjeu, avant tout, est de rendre visible ce qui est contraire à l'humain, en lui donnant la parole là où elle n'existe pas encore.

MOTS CLES :

Violence inaudible ; condition rationnelle ; gravité du viol

Table ronde 1 - Jeudi 29 octobre 10h00/11h30

contact e-mail : andre.wenin@uclouvain.be

Bible et violence - quelques réflexions
--

WENIN André, bibliste, Belgique.

Résumé :

Texte en attente

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

ANNEXE :

Résumé du film « Autopsie d'un massacre »

Richard DURN: autopsie d'un massacre (52 mn – réalisatrice Agnès Bert)

Dans la nuit du 26 mars 2002, Richard Durn tuait 8 membres du Conseil municipal de Nanterre et en blessait 19 autres. Arrêté peu de temps après les faits, il parvint à se suicider en se jetant par la fenêtre du bureau du Quai des Orfèvres où on l'interrogeait. Résultat d'une longue enquête sur le sujet, ce film mobilise des rapports psychiatriques, des lettres de la thérapeute de Durn, son journal intime, l'interrogatoire de sa mère et le témoignage de certains élus rescapés, son amie présidente de la Ligue des Droits de l'Homme : des éléments qui permettent de cerner les contours d'un personnage dont la vie fut un reflet de sa frustration existentielle, à la fois fasciné et rejeté par le pouvoir politico-médiatique.

Le film revisite le parcours du criminel à partir de témoignages et s'appuie sur les pièces du dossier que Le procureur Yves Bot avait constitué après le suicide de Durn : Ces documents montrent que Durn avait lancé des signaux d'alerte qui n'ont pas été pris au sérieux par les professionnels.

Le psychanalyste Charles Melman et le docteur Daniel Zagury, expert auprès des tribunaux, analysent d'après les pièces du dossier, la pathologie du tueur. Peut-on tirer les leçons de dysfonctionnement qui ont émaillé son parcours? Le décloisonnement des institutions est-il souhaitable? Une prévention est-elle possible? Les auteurs du film sont allés poser ces questions à Yves Bot, ancien procureur du parquet de Nanterre, au docteur Catherine Guitton dont l'association pratique la thérapie familiale en liaison avec le commissariat de Boulogne, au docteur Gabriel Robbe, chef de service de l'unité pour Malades Difficiles de Villejuif.

- Réalisateur : Agnès Bert -
- Auteur : Agnès Bert - Florence Assouline

Caractéristiques techniques : Pays : France - Nationalité : français - Année de réalisation : 2008 - Durée : 52 mn -

